



Nostalgie et fierté

Construction mémorielle dans la collection « Aux limites de la mémoire »

Nostalgia and pride

Memory construction in the « Aux limites de la mémoire » collection

Andrée Fortin

Numéro 71, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1045198ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1045198ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, A. (2017). Nostalgie et fierté : construction mémorielle dans la collection « Aux limites de la mémoire ». *Les Cahiers des dix*, (71), 135–176.
<https://doi.org/10.7202/1045198ar>

Résumé de l'article

La collection « Aux limites de la mémoire » des Publications du Québec compte 25 ouvrages de photographies anciennes, c'est-à-dire de la seconde moitié du XIX^e siècle à la seconde moitié du XX^e. Chacun des ouvrages retrace le passage de la société traditionnelle à la société moderne en mettant l'accent, selon les cas, sur un ou l'autre aspect de ce passage. Ce qui m'intéresse ici, c'est le récit qu'ensemble ils forment, ce qu'ils présentent du passé et sous quel mode ils le font. L'analyse se penche dans un premier temps sur les photos elles-mêmes et dans un second temps sur les commentaires qui les accompagnent. En général, les photos d'archives véhiculent de l'émotion, et celle portée par la collection est en tension entre la nostalgie et la fierté, celle du temps où tout était possible, où la modernité se mettait en marche.

Nostalgie et fierté

Construction mémorielle dans la collection « Aux limites de la mémoire »

ANDRÉE FORTIN

« Je me souviens » : la devise du Québec renvoie à une mémoire collective que chacun, le « je », aurait intériorisée. Mais comment se constitue cette mémoire collective ? Quelle est sa cohérence ? Je me penche ici sur un élément contribuant à cette construction mémorielle¹.

Véritable « chronique photographique du Québec »², la collection « Aux limites de la mémoire » des Publications du Québec propose des photographies anciennes, prises entre la seconde moitié du XIX^e siècle et la seconde moitié du XX^e. Comprenant, au moment d'écrire ces lignes, 25 titres, la collection présente tant des moyens de transports (*Aventures aériennes*, *Naviguer sur le fleuve au temps passé*, *Au rythme du train*, *Les voies du passé*) que le territoire (*Vivre Montréal*, *Entre campagne et ville*, *Les aventures de l'électricité*, *Le Québec à vol d'oiseau*, *Sur la trace des Amérindiens*) ; elle s'attache aussi aux modes de subsistance (*La vie rurale*, *Des forêts et des hommes*, *La mer nourricière*), aux catégories sociales (*Œuvres de femmes*, *Au pays de l'enfance*, *Quartiers ouvriers d'autrefois*) et aux professions (*Métier commerçant*, *Policiers et pompiers en devoir*), s'arrête également à la culture (*Les*

-
1. Merci à Éric Gagnon et à Philippe Gagnon pour leurs commentaires sur une version préliminaire de ce texte.
 2. ALEXANDRE REFORD, *Des jardins oubliés, 1860-1960*, Québec, Les Publications du Québec, 1999, p. x.

années pieuses, Jardins oubliés, Plaisirs gourmands, En scène !, À la mode de chez nous) et aux difficultés traversées par les Québécois dans les deux derniers siècles (*Les malheurs d'une époque, Le Québec et la guerre*), alors que le premier livre de la collection, *Aux limites de la mémoire*, paru en 1995, couvre la plupart de ces thèmes.

La collection est née avec la réédition « à prix populaire », c'est-à-dire 29,⁹⁵ \$, d'un ouvrage de photos édité par le Musée de Rivière-du-Loup, se vendant pour sa part 125 \$. L'intérêt pour cette réédition est tel que les Publications du Québec lancent une collection, dont plus de 45 000 exemplaires des sept premiers volumes ont été vendus ; par exemple, les 7000 exemplaires de *La vie rurale* se sont envolés en six mois, ce qui oblige rapidement une réimpression³, puis la production d'une version pdf. Actuellement quatre titres sont disponibles en pdf, en plus des versions papier. Le succès de la collection est lié non seulement à son caractère documentaire, mais aussi à la qualité esthétique des photographies. Dans un livre numérique, publié à l'occasion de son vingtième anniversaire, la collection est ainsi présentée :

[...] de beaux livres de photos en noir et blanc qui témoignent des petites histoires dans la grande histoire du Québec. La collection [...] réunit plus de 4 000 photos, toutes soigneusement retouchées ; tantôt pour faire disparaître une empreinte digitale, tantôt pour faire réapparaître un œil, ou encore pour redonner du lustre à un cliché : un travail très minutieux réalisé par nos professionnels pour vous raconter le passé tel qu'il était à l'époque. (*Le Québec en noir et blanc. 1885-1979*, 2015, p. 5⁴)

Chacun des ouvrages compte entre 175 et 200 photographies en noir et blanc, lesquelles occupent chacune une page, et le lecteur peut se concentrer sur les images, sans s'arrêter aux vignettes qui les accompagnent. Selon François Pelletier, des Publications du Québec, « nous avons privilégié les courts textes [...] pour rester accessibles et laisser les gens lire les photos⁵ ». Si on lit les photos, on fait de même pour les ouvrages, car ces photos sont présentées dans une séquence qui compose un récit. En voici deux exemples. *Les voies du passé* est divisé en 6 chapitres : 1- Des pieds et des mains, 2- À hue et à dia, 3- Et voguent les souvenirs, 4- Les p'tits chars, 5- La route du progrès et 6- Sur les ailes du temps, passant ainsi des déplacements à pied à ceux en avion, et suivant de la sorte plus ou moins un parcours chronologique, celui des progrès techniques. *L'aventure de l'électricité* compte également 6 chapitres : 1- La force de l'eau, 2- Électrification urbaine et

3. RÉGIS TREMBLAY, « Le plaisir de “lire” une photo ancienne », *Le Soleil*, 17 décembre 2001, p. B-9.

4. http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/auxlimitesdelamemoire/pdf/Quebec_noir_blanc_opt.pdf, consulté le 17 mars 2017.

5. Cité dans RÉGIS TREMBLAY, « Le plaisir de “lire” une photo ancienne », *loc.cit.*

rurale, 3- Les métiers de l'électricité, 4- Applications à la vie domestique, 5- Applications au monde de l'industrie, 6- Applications aux communications et à la vie sociale; ici le récit est moins chronologique, et illustre surtout comment la technique transforme la société de fond en comble. Qu'il y ait récit n'implique pas que les photos soient présentées en ordre chronologique, ce que ne fait que *Le Québec à vol d'oiseau*; généralement elles se suivent dans un ordre qui combine les approches thématiques et chronologiques. Que les ouvrages constituent un récit est mis en évidence par leur titre, qu'il s'agisse d'« aventures » aériennes ou de celle de l'électricité, de « naviguer » sur le fleuve ou encore de se lancer « sur les traces » des Amérindiens; on est en mouvement, sur « les voies du passé », « au rythme du train ».

Les photos les plus anciennes remontent aux années 1850 et les plus récentes à la fin des années 1970; mais c'est la première moitié du XX^e siècle qui est la plus présente dans la collection. Certains titres ont un spectre plus réduit: *Entre campagne et ville*, centré sur l'œuvre du photographe George A. Driscoll dans les décennies 1940 et 1950, ou encore *Aventures aériennes* (1910-1960) et *Le Québec à vol d'oiseau* (1922-1982), qui ne peuvent présenter des photos d'avions ou prises d'avion avant l'invention de ce moyen de transport! La liste des ouvrages est en annexe, avec les abréviations que j'utiliserai parfois pour les citer.

Cet intérêt pour les photographies anciennes n'est pas l'apanage des Publications du Québec. Les Éditions GID ont une collection analogue, comprenant une soixantaine de titres, portant sur des villes ou des régions du Québec, et présentant également des photos anciennes et noir et blanc⁶. Ces ouvrages sont de même format que ceux de la collection « Aux limites de la mémoire » et quelques auteurs ont publié dans les deux collections (Jean-Claude Dupont, Jean-Marie Fallu, Pierre Lahoud, Serge Lambert).

Dans ce qui suit, lorsque je parle des auteurs, il s'agit de ceux qui ont compilé les photos présentées dans les ouvrages, qui en ont rédigé les introductions et les vignettes. Ce sont eux qui construisent le récit ici analysé; certains d'entre eux ont signé plusieurs livres de la collection, parfois en collaboration: la palme revient

6. « La collection “100 ans noir sur blanc” propose un voyage dans le temps, une visite illustrée de l'histoire du Québec, de 1860 à 1960. Chaque volume de 208 pages porte sur une région du Québec et présente quelque 180 photographies anciennes commentées et organisées en thématiques. [...] Ce type de publication rejoint un large public, car, pour les uns, il évoque des souvenirs, tandis que pour les autres, il présente des scènes de vie vécues par leurs parents ou grands-parents. » (<https://leseditionsqid.com/accueil/catalogue/100-ans-noir-sur-blanc.html>, consulté le 17 mars 2017.) Cette collection existe depuis 1998.

à Jacques Saint-Pierre, avec 5 titres, alors que les noms de Rose-Line-Brasset, Lucie Desrochers, Alain Franck, Alexandre Reford et Anne-Marie-Sicotte reviennent chacun deux fois, ce qui renforce bien sûr la cohérence de l'ensemble. Quand je cite un ouvrage, je n'en mentionne que le titre, pour indiquer le contexte dans lequel se situe une photographie ou son commentaire⁷.

Chacun des ouvrages retrace le passage au Québec de la société traditionnelle à la société moderne en mettant l'accent, selon les cas, sur un ou l'autre aspect de ce passage. Ce qui m'intéresse ici, c'est le récit qu'ensemble ils forment, ce qu'ils présentent du passé et sous quel mode ils le font; pour le dégager, je discuterai du choix des photos présentées, des intentions des auteurs et de leurs «stratégies narratives», puis évoquerai ma méthode d'analyse avant de me pencher tour à tour sur les photos et les vignettes.

Une chronique du Québec

Aux limites de la mémoire

vers 1905

Ces jeunes enfants, adossés un instant à la palissade, semblent attendre que nous les retrouvions. Sont-ils sur le chemin de l'école, en route vers le comptoir de bonbons ou vont-ils tout simplement rejoindre leurs amis? Engageons-nous avec eux, sur le long trottoir de bois et laissons-nous emporter jusqu'aux limites de la mémoire.

Les enfants de la rue Iberville, Rivière-du-Loup.

Photo: Jean-Baptiste Dupuis – N° 478 (*Aux limites de la mémoire*, p. 10)

Des enfants, en marche vers un avenir ouvert, la polysémie – relative – de la photographie et l'invitation au lecteur à s'engager dans un récit mémoriel: c'est la présentation, emblématique comme je le montrerai, de la première photo du premier ouvrage.

L'objectif de la collection «Aux limites de la mémoire» est explicitement de rendre «la photo d'archives accessible à tous» (*Le Québec en noir et blanc*, p. 4), et «tous» semblent rejoints en regard des chiffres de vente. Mais de quelles photos précisément s'agit-il? Dans les introductions de tous les livres, on trouve une phrase précisant que sélectionnées à travers de larges corpus, «il n'a pas été facile

7. En ce qui concerne les photographies reproduites dans ce textes, je mentionne le centre d'archives dont elles sont tirées, car selon les ententes d'édition des Publications du Québec, les droits appartiennent à ces centres (ou aux photographes, le cas échéant). En pratique, j'ai choisi de présenter essentiellement des photos qui sont en libre accès sur Internet, ce qui est loin d'être le cas de la majorité de celles qu'on trouve dans les 25 ouvrages.

de choisir les photos illustrant cet ouvrage » (*Au rythme du train*, p. xvii). Quels ont été les critères de sélection ?

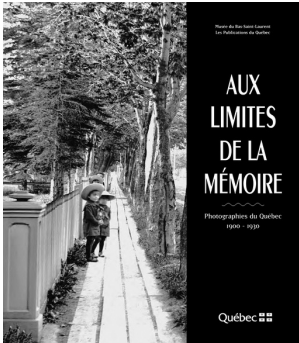


Illustration 1

« Les enfants sur la rue Iberville, Rivière-du-Loup »
 Couverture du livre *Aux limites de la mémoire*
 (Photographie : Jean-Baptiste Dupuis, n° 478)
 (Droits : Les Publications du Québec)

Premièrement, il fallait trouver « des images pour raconter », mais pas n'importe quoi, « raconter le passé tel qu'il était » (*Le Québec en noir et blanc*, p. 5). Cette visée narrative inscrit les ouvrages dans l'écriture de l'histoire, au sens de Veyne et de Ricœur⁸. Lié à ce premier critère, un second apparaît rapidement : « Le défi était de trouver et de choisir les [clichés] plus significatifs, et de structurer l'ensemble pour qu'il soit cohérent aux yeux du lecteur » (*Métier commerçant*, p. x). Si l'objectif est de construire une trame narrative, la cohérence de ce récit se fait à travers des images « significatives ». La question est ainsi reportée : qu'est-ce qui rend une photo significative ? Un troisième principe a présidé aux choix et clarifie ce critère : « Les images ont été retenues tant pour leur qualité esthétique que leur pouvoir d'évocation » (*La vie rurale*, p. ix) ; l'évocation comprend ici une dimension objective (renvoi à la vie d'autrefois) et une dimension subjective (possibilité pour le lecteur de s'y rattacher, d'y rattacher son expérience)⁹. Le récit véhiculé par les ouvrages et les photographies qui les composent navigue de la sorte entre l'information et l'expérience, voire l'émotion. Un quatrième critère de sélection des photos est de mettre en valeur un « pan méconnu de notre histoire collective » (*Le Québec et la guerre*, p. xiii), car elles constituent « un des plus évidents témoignages de ce qui a disparu, parfois à jamais » (*Le Québec à vol d'oiseau*, p. xvii).

8. PAUL VEYNE, *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Paris, Seuil, 1971 et PAUL RICŒUR, 1983, *Temps et récit*. Tome 1, Paris, Seuil, 1983.

9. Se retrouvent ici des éléments de la présentation de la collection de GID cités dans la note 6 : l'évocation de souvenirs personnels et de la vie de ses parents ou grands-parents.

Il faut ici préciser que les intentions des photographes n'étaient pas les mêmes que celles des auteurs ; dans certains cas, la « photo a été prise dans un but purement administratif » (*Vivre Montréal*, p. x) ou promotionnel (par exemple des chemins de fer), alors que certaines sont tirées d'albums familiaux. Pour les photographes, les dimensions esthétiques ou documentaires étaient sans doute importantes mais il ne s'agissait pas pour eux de composer un récit. Leur présence se fait sentir, cela dit, non seulement dans la composition, dans le cadrage, mais aussi dans le regard des personnes photographiées, qui interrompent un moment leurs activités, voire prennent la pose, et regardent la caméra. Quelques photos plus tardives du corpus sont des « instantanés », assez rares au demeurant, alors que les plus anciennes comprennent beaucoup de paysages. Ces caractéristiques sont un effet de la rareté relative des appareils photographiques – et conséquemment des photos – et de contraintes techniques (temps de pose et éclairage, etc.). Le photographe ne se fait « oublier » dans son cliché, sauf bien sûr pour le cadrage, que dans les scènes de la vie collective (marchés publics, par exemple).

Bref, les photographies retenues dans la collection l'auraient été pour leurs qualités esthétiques et pour leur exemplarité, pour le récit qu'elles construisent, pour le témoignage qu'elles portent d'une époque révolue, bref, pour leur pouvoir d'évocation.

Un effet de ces critères de sélection est la nostalgie : « un ouvrage qui rassemble des photos en noir et blanc des chemins de fer du Québec ne pourra qu'entretenir notre vision nostalgique du sujet » (*Au rythme du train*, p. xiii). Cet effet de nostalgie est étroitement lié à l'entreprise mémorielle. Il faut s'y arrêter un instant.

Il n'y a pas d'objectivité en matière de photographie et à cet égard Cardì évoque « la polysémie généralisée des photographies¹⁰ ». C'est à travers le commentaire que le sens est attribué à la photo, et ce sens est chargé toujours d'affect, comme le souligne Freund¹¹ ; dans le cas de la photo ancienne cela est encore plus manifeste, car « l'archive, de par son pouvoir d'évocation, est à même de susciter toute une panoplie d'émotions¹² ». Lemay et Klein opposent cette émotion « aux fonctions de preuve, de témoignage et d'information¹³ » véhiculées également par les archives ; pour illustrer l'émotion suscitée par les photographies anciennes, ils citent à quelques reprises des recensions de livres publiés dans la

10. FRANÇOIS CARDÌ, « Une démarche inductive en sociologie visuelle : le commentaire analytique », *Approches inductives*, vol. 2, n° 2, 2015, p. 82.

11. GISELE FREUND, *Photographie et société*, Paris, Seuil, 1974.

12. YVON LEMAY et ANNE KLEIN, « Archives et émotions », *Documentation et bibliothèques*, vol. 58, n° 1, 2012, p. 9.

13. *Idem*, p. 7.

collection ici étudiée, par exemple la suivante qui concerne *Quartiers ouvriers d'autrefois* :

[...] le plaisir de découvrir l'ancien visage de ces lieux familiers cède la place à la compassion en voyant défiler les silhouettes sombres de ces hommes, femmes et enfants qui payèrent de leur santé et de leur vie l'essor de l'industrialisation¹⁴.

Le journaliste évoque ici tant le « plaisir » que la « compassion » ; il oppose la compassion envers les ouvriers non seulement au plaisir de la découverte, mais aux « plaisirs de la nostalgie » ressentis en feuilletant *La vie rurale* « où l'ancienneté des costumes et des objets gardait un charme fou » ; il insiste également sur la distance avec *Jardins oubliés*, où « les riches prenaient la pose dans leur écrin de verdure¹⁵ ». Cet exemple qui oppose trois ouvrages (*Quartiers ouvriers d'autrefois*, *Jardins oubliés* et *La vie rurale*) montre bien d'une part la complexité du récit véhiculé par la collection et d'autre part que la lecture est chargée d'émotions. Notons au passage que la collection est ici pensée d'emblée comme un tout.

La nostalgie mentionnée à la fois comme effet du choix des photos par Reford dans l'introduction de *Au rythme du train* et dans la critique de Régis Tremblay, n'est pas la seule émotion véhiculée par la collection, non plus que la compassion, comme je le montrerai.

Un autre effet, cette fois non pas tant du choix des photos que du format et du lieu de publication – l'authenticité –, est lié à la vocation des Publications du Québec, autrefois nommé l'Éditeur officiel du Québec, laquelle est :

de rendre l'information officielle accessible. Et puisque cette information revêt un caractère authentique, il est primordial que son intégrité soit garantie. Ces deux caractéristiques de l'information officielle - accessibilité et intégrité - sont des ingrédients essentiels à la vie démocratique des citoyens et au fonctionnement d'un État de droit¹⁶.

Il y a donc un caractère d'authenticité conféré aux ouvrages – et aux clichés qui les composent – par le fait qu'ils soient édités par les Publications du Québec, le noir et blanc renforçant le sceau d'ancienneté et d'authenticité de la scène représentée.

Le récit qui se construit dans chaque livre, la cohérence qui se dégage à travers les choix des photos, propose une vision du Québec et de son identité : « À travers les activités quotidiennes de ces hommes, ces femmes et ces enfants, c'est l'un des fondements de l'identité québécoise que vous allez retrouver » (*La vie rurale*, p. xv). Cette phrase qu'on lit dans l'introduction d'un ouvrage concerne

14. RÉGIS TREMBLAY, « Années-misère », *Le Soleil*, 27 mars 2005, p. C-6.

15. *Idem*.

16. <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/content/editoff>, consulté le 21 mars 2017.

en fait l'ensemble des ouvrages ici étudiés, et au-delà du récit que constitue chaque livre, je mettrai en évidence le métarécit formé par l'ensemble de la collection. Pour ce faire, j'ai procédé à une analyse de contenu des photos, dont j'ai relevé l'occurrence des thèmes et la combinaison éventuelle de ceux-ci au sein d'une photo ou d'une séquence de photos.

Récurrance des images et stratégies narratives

Les photos des albums ici analysés prennent sens les unes par rapport aux autres, dans un récit, disais-je. Ce récit, non seulement est présent dans chaque ouvrage, mais leur est transversal. C'est par la récurrance des images et des thèmes que se déduit le récit d'ensemble. Par exemple, si on ne ne surprend pas de voir des images de récolte des foin dans *La vie rurale* ou *Entre campagne et ville*, il y en a dans une douzaine d'ouvrages, soit dans pratiquement la moitié de ceux de la collection. Certaines scènes, certaines activités semblent, de la sorte, emblématiques de la vie d'autrefois.

Particulièrement emblématiques, sans doute, quelques photos sont reprises telles quelles dans deux ouvrages. J'ai repéré dans l'ensemble des 25 ouvrages dix-sept photos qui apparaissent dans deux d'entre eux, et certains doublons m'ont peut-être échappé. De plus, on trouve deux paires de photos prises respectivement par B. W. Kilburn et C. Poirier de la même scène de marché captées à quelques instants d'intervalle¹⁷. Et que représentent ces doublons? Quatre scènes de marché public (sans compter les photos de Kilburn et Poirier), un magasin général, des ouvrières dans un atelier, les ouvriers d'une usine de chaussure devant leur entreprise, des travailleurs œuvrant à la construction du pont Victoria, des draveurs, une usine, le quai du ministère de la Marine, deux photos d'accidents de train et une d'accident d'avion, deux incendies, un à Hull et un au Château Frontenac, ainsi qu'un avion en vol. Ces images sont loin d'être anecdotiques en regard de l'ensemble, comme je le montrerai, et il faut noter l'importance des marchés – lieux de commerce et de sociabilité à l'interface des mondes ruraux et urbains – des travailleurs et des moyens de transport, et enfin des épreuves, surmontées.

17. Il s'agit de deux photos d'un même marché en hiver, à Québec, prises en 1888 par Benjamin West Kilburn, apparaissant dans *Métier commerçant* (p. 3) et dans *Les malheurs d'une époque* (p. 6) ; on reconnaît clairement un garçon qui tient des bâtons, le sac de la femme à ses côtés et le cheval derrière eux. Deux autres photos de Conrad Poirier prises en 1940 au Marché Bonsecours montrent une femme achetant une volaille vivante. Une de ces photos (illustration 7) a été publiée à la fois dans *Métier commerçant* (p. 15) et dans *Œuvres de femmes* (p. 80), et l'autre dans *Plaisirs Gourmands* (p. 12) : on reconnaît bien la robe et le chapeau de la cliente ; bref, cette scène « compte triple ».

En plus de ces doublons, on trouve des photos « analogues ». Quelques exemples. *Le Québec et la guerre* présente une photo de train au départ de Saint-Jean en 1915 ; les soldats sont aux fenêtres du train, des femmes leur parlent ou les touchent par ces fenêtres (p. 50) ; en plus gros plan, dans *Au rythme du train*, une photo de 1945 (p. 93) montre une jeune femme qui tend des cigarettes à des soldats par la fenêtre d'un train. Les ruines de l'incendie du quartier Saint-Roch à Québec en 1866 ont été photographiées par William Leggo (*Quartiers ouvriers d'autrefois*) et par Livernois (*Les malheurs d'une époque*). Dans *Quartiers ouvriers d'autrefois*, une photo prise en 1940 à Québec montre une foule qui regarde un incendie et la grande échelle des pompiers (« Rire malgré les difficultés », p. 187), et on trouve une scène analogue, prise en 1945, dans *Policiers et pompiers en devoir* (« La fascination du feu », p. 57). Dans un autre registre, deux photos de Conrad Poirier représentent une fillette dans la même pose : la première, prise en 1941, montre une petite fille d'environ deux ans enfiler une chaussette (*Au pays de l'enfance*, p. 26), alors que la seconde, prise en 1943, représente une petite fille d'environ trois ans mettre un soulier sur sa chaussette alors que l'autre pied est nu (*À la mode de chez nous*, p. 165). Je pourrai continuer ainsi. Plusieurs photos renvoient ainsi les unes aux autres, parfois jusque dans la prise de vue et la composition ou un thème, comme des enfants qui font leurs devoirs sur la table de la cuisine.

Déjà il apparaît que des thèmes sont récurrents, particulièrement porteurs de sens et d'exemplarité (ce qui en fait une photo « significative » au sens où j'en parlais plus haut). Deux stratégies – procédés rhétoriques – contribuent à construire cette exemplarité : premièrement, miser sur le flou du lieu et de la date : ce qui compte, c'est la situation et non le lieu, l'année ou les gens. En effet, les photographes demeurent parfois inconnus, la date où la photo a été prise est mentionnée souvent de façon approximative et le lieu représenté n'est pas toujours nommé. La seconde stratégie est paradoxalement l'inverse de la première et aboutit au même résultat : mentionner le nom des personnes photographiées, le lieu et la date, c'est indiquer que ce qui est représenté sur la photo s'incarne bel et bien, concrètement, un peu partout au Québec.



Illustration 2

« Tramway en difficulté », *Les malheurs d'une époque*, p. 8
(Photographie : William Notman & Sons, 1901, Collection du Musée McCord, v3449)

Ainsi, villes, villages et quartiers sont parfois reconnaissables, parfois non. Facilement identifiables, par exemple, la cathédrale d'Amos ou le magasin La Baie (autrefois Morgan) à Montréal (illustration 2), la Place Jacques-Cartier à Montréal, la Côte de la Fabrique à Québec ou la chute Montmorency. Presque inchangé au XXI^e siècle, l'angle de la Côte d'Abraham et de la rue Saint-Vallier à Québec où deux photos ont été prises exactement du même point de vue, la première à l'époque où la susmentionnée côte était encore en terre (*Quartiers ouvriers d'autrefois*) et la seconde à l'ère des tramways, dont les rails et les fils sont très apparents (*Les voies du passé*). Le pont de Québec, dans sa splendeur ou son effondrement est facile à reconnaître, tout comme le pont Jacques-Cartier. Mais la plupart du temps, il faut se fier aux noms des rues, villes ou villages, mentionnés dans les vignettes, car le paysage a changé, des immeubles ont été détruits et d'autres construits. En ce qui concerne les champs, les cultures, les élevages, les villages de pêche, ou dans un autre registre, les lacs, rivières et forêts, sans mention géographique dans la vignette, ils demeurent impossibles à situer (illustration 3).



Illustration 3

«Train de lin arrivant à la coopérative de Yamachiche», *Les voies du passé*, p. 174

(Photographie : Omer Beaudoin, 1953. Cote E6,S7,P97144)

J'ai relevé dans l'ensemble de la collection quelque 520 toponymes renvoyant à des villes et des villages, plus d'une trentaine de noms de lacs, et une quarantaine de noms de rivières, la fréquence des ces toponymes étant liée à l'importance des villes ou villages ; ainsi on voit Montréal dans 22 des 25 ouvrages, Chicoutimi dans 11, Rimouski dans 10, Rouyn dans 5, Granby dans 4 et Issoudun, Restigouche ou Sainte-Anne-des-Monts dans un seul, pour ne prendre que ces exemples.

Les stratégies de mention et d'anonymat, contribuant toutes les deux à l'exemplarité, varient beaucoup selon les auteurs. Par exemple, dans *La vie rurale*, les noms des cultivateurs ou agronomes photographiés sont généralement mentionnés, tout comme celui de l'endroit représenté (c'est le cas de 136 photographies versus 48 pour lesquelles il n'y a pas de mention de lieu ou de

nom). À l'inverse, dans *Œuvres de femmes*, noms, lieux et dates demeurent souvent inconnus (26 mentionnés ou déduits¹⁸, versus 161 inconnus).

Des thèmes récurrents apparaissent ainsi d'ouvrage en ouvrage, lieux communs de la mémoire : familles et âges de la vie, saisons, travail et loisirs, classes sociales, moyens de transport, portraits individuels ou de groupe. Pour reprendre l'expression de Halbwachs¹⁹, ces thèmes renvoient aux cadres sociaux de la mémoire. En effet, selon lui, la mémoire collective, tout comme la mémoire individuelle, s'organise en « cadres », lesquels en regroupent et structurent les éléments ; ces cadres sont spatiaux et temporels, plus précisément, peuvent prendre la forme de cadres familiaux, de classe, ou religieux par exemple. Dans le corpus on repère ainsi des cadres de la mémoire définis par le temps et d'autres définis par l'espace. D'autres photos renvoient à ce qu'on pourrait qualifier de singularités.

Dans ce qui suit, je vais parler d'abord des images, car ce sont elles, occupant pratiquement toute la page, qui s'imposent à la lecture, puis des textes qui les accompagnent pour dégager les contours de la mémoire collective proposée par cet « éditeur officiel » que sont les Publications du Québec.

1- Cadres de la mémoire reliés au temps qui passe

Une première série de photos renvoie au temps qui passe : cycle des saisons et cycle de la vie. Les saisons, ponctuées de temps forts, se déploient différemment selon trois espaces : le monde agricole, le *bois* et la ville²⁰.

- Âges de la vie et apprentissages

Dans les ouvrages, la jeunesse – enfance et adolescence – est souvent représentée, et avec elle les apprentissages. S'il est vraisemblable que dans les albums de famille auxquels ont puisé les auteurs, les photos d'enfants sont nombreuses, cette présence relève aussi d'un choix, car les sources des photos sont très diverses. Les enfants sont présents jusque sur les couvertures des livres (10 sur 25²¹), parfois avec leurs parents, comme quand un militaire marche en tenant la main de son fils (*Le Québec et la guerre*) et parfois seuls, jouant dans une ruelle

18. Par exemple quand on voit le porche de l'Université Laval, dont le nom est gravé dans la pierre, p. 25, ou un tramway portant la mention « Ontario-Wellington », p. 192.

19. MAURICE HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1974, [1925].

20. Dans cette section, pour ne pas alourdir le texte, je renverrai aux ouvrages par l'intermédiaire des abréviations que l'on trouve en annexe avec le corpus, et ne cite pas la page ; derrière ces citations « brèves », il peut y avoir une ou plusieurs photos. Quand un thème est présent dans au moins 8 ouvrages (sur 25), pour ne pas alourdir le texte, la liste en est fournie en bas de page.

21. AP, ECV, GUE, LM, MC, PE, QOA, TA, VP, VR.

sous les cordes à linge (*Quartiers ouvriers d'autrefois*). Par opposition un seul ouvrage montre une personne âgée en couverture: *Œuvres de femmes*.

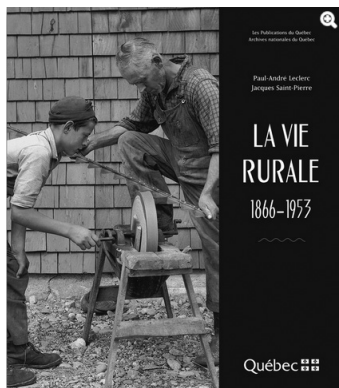


Illustration 4

Couverture de *La vie rurale*

(Photographie: Omer Beaudoin, 1949, Centre d'archives de Québec. Cote E6,S7,P73616)

(Droits: Les Publications du Québec)

Très nombreuses sont les images de familles réunies autour d'une activité commune ou d'une situation d'apprentissage (illustration 4) : une fille et sa mère dans une cuisine (OF), dans un jardin (PG), à l'épicerie (MC) ou autour d'un métier à tisser (OF), un père et son fils, préparant la morue (MN), meulant une lame (VR), soignant les animaux (VR), chez le maréchal-ferrant (EVC) ou réparant une machine (PE). Les grands-parents sont aussi photographiés avec leurs petits-enfants, comme cette grand-mère et sa petite-fille tricotant (OF). Suivons donc le fil des âges de la vie.

Les femmes enceintes sont rares, mais on en voit suivant un cours prénatal (MTL). Les bébés par contre sont nombreux, dans leur berceau, à la maison ou à l'orphelinat (ECV, OF, PE), mais aussi dans les bras de leurs mères (OF, VR), plus rarement dans leur poussette (PE, MTL) ou petit traîneau en hiver (LM).

Les enfants sont souvent photographiés avec leurs parents, dans des activités de la vie quotidienne ; dans ce cas on est dans le monde rural ; d'autres photos, en intérieur, montrent essentiellement des cuisines : préparation des repas ou enfants regroupés autour la table de la cuisine faisant leurs devoirs (AE, OF, PE, PG). Des enfants avec leurs grands-parents peuvent être dans une situation d'apprentissage ou de loisir, comme ce grand-père et sa petite fille qui jouent aux dames (ECV).

Les écoliers du primaire et du secondaire sont photographiés dans 14 ouvrages²², et les étudiants universitaires ou les jeunes adultes suivant des cours spécialisés, de perfectionnement, le sont dans 11. Les écoliers ont été photographiés soit en classe soit en photos de classe, les plus vieux diplôme en main. Quelques clichés montrent les enfants se rendre à l'école, en petits groupes, familiaux ou de voisins (ECV, PG, VP, VR). Au fil des pages, on voit l'Université Laval (ECV, OF), McGill (MTL) et l'Université de Montréal (ECV)²³. Le savoir et l'étude se déclinent aussi dans les bibliothèques (EVC, MTL, OF, PE), et en général dans les livres et la lecture (10 ouvrages²⁴).

Si les écoliers sont représentés en groupe, plus ou moins important, l'apprentissage des travaux manuels se fait en famille; quand des générations sont réunies autour d'une activité, c'est souvent lié au genre, et il n'y a généralement qu'un enfant avec un parent. Les enfants travaillent également dans des usines et participent aux activités agricoles; ils jouent aussi, bien sûr, tant en ville qu'à la campagne.

Quelques photos représentent des couples, des amoureux. Mariages (AP, GUE, OF, PE, PG, RT, TA), noces d'or ou d'argent sont l'occasion de larges rassemblements.

Dans pratiquement tous les livres, on voit des parents avec leurs enfants: au jardin, aux champs, au marché, à la gare, familles réunies autour d'une table, devant leur maison en ville ou à la campagne. Sans surprise, quelques photos présentent des familles nombreuses (EVC, MOD, OF, PE, VR), cela dit, dans l'ensemble, elles demeurent rares, tout comme celles où l'on voit trois générations (ECV, OF, PE, VP).

Image d'Épinal du monde rural: le vieux qui se repose dans sa chaise près du poêle ou sur le balcon, fumant sa pipe, présent dans 9 ouvrages²⁵.

Enfin, il y a des photos de funérailles, souvent de gens connus et parfois de héros morts à la guerre (AP, GUE, LM, ME, MTL, PPD, TA), et des images de cimetière (AP, JO, GUE, MN, TA).

Le vieux ou la vieille qui transmet ou qui se repose d'une part, ainsi que les enfants en situation d'apprentissage d'autre part, sont deux figures importantes

22. AE, AP, EVC, JO, LM, MTL, OF, PE, PG, PPD, SCE, TA, VP, VR.

23. Avec les universités viennent les laboratoires ainsi que les fermes et forêts expérimentales (AE, FH, JO, MTL, PPD, VR), et une des causes auxquelles se consacrent les chercheurs est la lutte aux insectes et plantes nuisibles (FH, ME, MTL, VR).

24. AP, ECV, GUE, MC, MOD, MTL, OF, PE, RT, VP.

25. AE, AP, EVC, FH, LM, MN, NE, VP, VR.

dans le cycle de la vie. Le vieux appartient au monde rural, les enfants vivent aussi bien en ville qu'à la campagne; de là à dire que le passé est rural et l'avenir est – en partie – urbain, il y a un pas que je ne franchirai pas ici.

Les photos qui renvoient aux âges de la vie relèvent essentiellement de mémoires familiales auxquelles le lecteur peut facilement se rattacher. Le cycle des saisons renvoie pour sa part à des expériences, qui n'appartiennent pas tant à des personnes qu'aux Québécois dans leur ensemble.

- Saisons agricoles, saisons urbaines ou dans le bois

Il ne pleut pas dans les photos, neige très peu, mais il a plu, comme l'illustrent plusieurs images d'inondations (ME, QOA, QVO), et il a neigé comme en témoignent les photos de déneigement à Québec et Montréal, celles de trains coincés dans la neige et les nombreux avions dont les roues ont été remplacées par des skis pour atterrir sur des champs de neige ou des lacs gelés (AA, ECV, VP). Les photos d'hiver sont en effet associées à des moyens de transport ou à la ville. Il n'y a pas dans la collection de paysages hivernaux de villages sous la neige comme ceux que proposent les cartes de Noël.

Le cycle des saisons est marqué par les travaux agricoles, des labours aux récoltes, en passant par la plantation des légumes et le sarclage; en fait, le monde rural est photographié du printemps à l'automne. Ces travaux sont effectués par les deux sexes, notamment les récoltes, une femme pouvant même s'atteler aux chevaux de labour. Et que cultive-t-on? Les aliments de base comme les patates, les pommes et les tomates. Les fruits cueillis sont souvent des pommes, mais aussi des bleuets ou des fraises (AE, AP, EVC, LM, PE, PG, VP). Mais on cultive aussi des carottes, du maïs, des pois, des poireaux, des choux, des melons, des citrouilles, des framboises, des atocas, et bien sûr du foin pour les animaux. Se profile ainsi une alimentation « traditionnelle », dont sont absents plusieurs fruits et légumes désormais disponibles. Parfois on aperçoit des potagers et des parterres fleuris, ces derniers pouvant se trouver aussi bien en ville qu'à la campagne (8 ouvrages²⁶). Les potagers qui jouxtent les maisons sont cela dit l'œuvre des femmes.

La récolte est souvent photographiée (OF, MN, PE, PG, VP, VR). Les aliments sont ensuite acheminés vers les marchés, qui font le lien entre la ville et la campagne; pour les conserver, on les place dans un caveau extérieur à la campagne ou on les met en pot; « faire les conserves » est une activité féminine, alors que les travaux agricoles peuvent avoir été réalisés par des hommes ou des femmes, souvent

26. AP, EVC, JO, LM, MC, MTL, RT, VR.

en famille. Les patates sont récoltées puis ensachées à la faveur de la mécanisation (8 ouvrages²⁷).

Certaines cultures sont destinées à la transformation, comme la betterave à sucre (VP, VR). On ne cultive pas seulement pour manger mais aussi le lin, pour sa fibre textile (AE, LM, VP, VR), et le tabac (AE, MC, QOA, VP, VR); j'y reviendrai.

Les travaux agricoles sont illustrés tant par le travail humain et les corvées familiales, que par la machinerie, la traction animale et la mécanisation. La corvée peut se situer à l'étape des semailles, du sarclage ou des récoltes; ces dernières ont un côté ludique, car en ce qui concerne les fruits, on mange un peu de ce que l'on cueille.

La vie agricole comprend également l'élevage, celui des vaches surtout, et nombreuses sont les photos montrant leur traite (ECV, OF, PE, VP, VR); laiteries et des bidons de lait prennent une bonne place dans les ouvrages (AE, QVO, OF, PG, VP, VR), tout comme les laitiers livrant à domicile (MC, MTL, PG, VP). Il y a aussi des photos représentant la fabrication du beurre ou du fromage et la consommation de crème glacée. Ce cycle commence avec les foins destinés à nourrir le bétail qu'on voit dans 12 des ouvrages²⁸, le tout illustrant l'importance des produits laitiers.

Si la filière laitière est si souvent représentée, des foins au laitier, c'est qu'elle tient une place importante dans la mémoire collective; le lait est l'aliment premier, et l'élevage est un élément important de l'autosuffisance visée autrefois, puis de la structuration du monde agricole en coopératives (VP, VR). Bien sûr, les vaches ne sont pas les seuls animaux d'élevage, on voit au fil des pages beaucoup de volaille, quelques moutons, chèvres et lapins, ainsi que des ruches.

Les images d'hiver entraînent hors du monde agricole, dans *le bois*, avec la trappe et les camps de bûcherons, mais aussi en ville, comme des photos de marchés sous la neige et de déneigement des rues. Il y a aussi des photos de trains coincés dans la neige, de bateaux immobilisés dans les glaces (MN, NE, QVO, VP), dans la blancheur de l'hiver, loin du monde habité. En un sens, ces photos montrent la machine qui s'affronte à la froidure et à la distance, bref au continent (illustration 5), et qui ultimement les vainc, comme ces avions dont les roues ont été remplacées par des skis, et grâce aussi à l'invention des snowmobiles (AA, FH, ME, QVO, VP). Une autre invention québécoise importante pour affronter l'hiver: la « souffleuse » (ME).

27. AE, MC, MN, OF, PE, PG, VP, VR.

28. AE, AP, ECV, GUE, LM, MC, NE, OF, PE, TA, VP, VR.



Illustration 5

« L'aviation de brousse a transformé le Nord », *Aventures aériennes*, p. 201 et *Le Québec en noir et blanc*, p. 57.

(Droits : BAnQ Sept-Îles, fonds Compagnie minière OIC (P21,P1109), auteur inconnu, « Seven Island curling team disembarking from Beaver for waiting snowmobile at Shelter Bay airstrip, 25 janvier 1952).

Le *bois*, par opposition au monde agricole, est occupé à l'année si on se fie aux photographies de la collection « Aux limites de la mémoire ». L'automne est la saison de la chasse (FH, LM, RT, TA) et l'hiver, celle de la trappe (FH, TA). La chasse peut être pratiquée comme loisir ou pour la subsistance, alors que la trappe est un métier. La pêche en lac ou en rivière est un loisir ; l'hiver, il y a la pêche blanche (FH, ME, MN, PPD, VP) et l'été, la pêche à la ligne (8 ouvrages). La pêche hauturière, pour sa part, n'est pas un loisir mais une industrie, et se pratique du printemps à l'automne, en même temps que les travaux agricoles. Les camps de bûcherons, actifs l'hiver (8 ouvrages²⁹), sont de la sorte peuplés d'agriculteurs ou de pêcheurs qui y travaillent pour compléter leurs revenus. Dans le *bois*, sur le bord des lacs, sur le site de chantiers, on plante des tentes, aussi bien l'été que sous la neige (8 ouvrages³⁰).

Le cycle des saisons a ses moments forts, dont les deux plus importants sont le temps des sucres et Noël, moments de festivités. Des photos illustrent tant le recueil de l'eau d'érable dans des chaudières que la dégustation de la tire sur la neige. Cette activité se déroule à la limite du monde rural et du *bois* (EVC, FH, LM, PE, PG, VP, VR).

Si la culture des sapins de Noël (FH, PG, RT) se fait dans le *bois*, par définition, les festivités sont surtout urbaines ou se déroulent à l'intérieur : cadeaux préparés (GUE, PPD) et reçus (ECV, PE), sapins de Noël illuminés (AP, ECV, HYD, LM, PE, PG). Sinon, c'est la réunion et les voitures devant l'église à l'Île d'Orléans pour la messe de minuit, une exceptionnelle photo d'hiver à la campagne

29. AP, EVC, FH, LM, MOD, PE, PG, SCE.

30. AE, FH, GUE, LM, PE, PG, RT, TA.

(ECV). Quant au Père Noël, c'est lors de parades qu'on l'aperçoit (MC, PE, PPD). Bref, Noël est présenté plus comme une fête sociale que religieuse³¹.

Le Carnaval de Québec est photographié à travers ses sculptures, ses courses de traîneaux à chiens et Bonhomme. Si le carnaval, historiquement, se termine avec le Mardi gras et ses personnages costumés (AP, LM), l'Halloween prend graduellement la relève (PE, PG) en ce qui concerne les déguisements.

D'autres temps forts du calendrier urbain, sont les défilés de la Saint-Jean Baptiste (AP, LM, MC, SCE), et la procession de la Fête-Dieu (AP, LM, MTL, OF, TA), au début de l'été. Enfin, activité saisonnière s'il en est une : les pique-niques et repas en plein air, sous le mode du loisir ou de la pause-repas de travailleurs (13 ouvrages³²). Les garden-partys sont bien sûr le fait de la bourgeoisie (JO, MOD).

Les saisons sont aussi marquées par des sports, lesquels sont souvent étroitement associés à des classes sociales, comme le croquet, auquel joue la bourgeoisie, ou à des catégories précises, comme l'athlétisme, pratiqué uniquement par des pompiers et des policiers. La palme des sports représentés revient sans surprise au hockey (AE, GUE, LM, MTL, PPD) ; ce sport est pratiqué par les enfants (ECV, PE, TA), et même par des femmes (LM, OF). La seconde activité en importance est le ski, autre activité hivernale, pratiquée par des groupes mixtes, assez jeunes (8 ouvrages³³). Le ski est un loisir d'urbains qui prennent le train vers les « stations » des Laurentides alors que la raquette peut constituer un moyen de transport (AA, FH, LM, OF, TA, VP), c'est sans doute pourquoi on en montre la fabrication³⁴ (FH, TA). L'activité estivale la plus photographiée est la baignade, en piscine ou sur la plage (ECV, LM, MOD, MTL, OF, PE, PG).

L'éventail des sports représentés est assez diversifié. L'athlétisme, comme je le mentionnais plus haut, est l'apanage des policiers et des pompiers, alors que les militaires s'entraînent à la boxe. À part la gymnastique, les quilles sont la seule autre activité d'intérieur (AP). La bourgeoisie joue au tennis (AP, ECV, LM, MOD, OF), au golf (MOD, MTL, OF) ou au croquet (JO), activités généralement pratiquées de façon informelle, contrairement aux sports d'équipe, qui le sont surtout par des jeunes, voire des étudiants : la crosse, le curling, le football et

31. *Des forêts et des hommes* présente une photo de messe de minuit dans la salle à manger d'un chantier.

32. AE, EVC, FH, LM, MOD, MTL, OF, PE, PG, PPD, QOA, VR, VR.

33. ECV, FH, LM, MOD, MTL, OF, RT, VP.

34. La fabrication des moyens de transport est photographiée, tant celle des navires et des trains que des avions. En ce qui concerne les voitures, on voit des garages, mais pas de chaîne de montage.

même la pelote, sans revenir ici sur le hockey dont j'ai déjà parlé. La pétanque, pratiquée entre amis et connaissances (MTL), est arrivée au Québec par les immigrants européens du XX^e siècle. En ce qui concerne les sports organisés on voit un peu de boxe et de baseball (VM), la lutte relevant pour sa part davantage du spectacle (SCE, VM).

Enfin, une dernière série de photos se situe à l'intersection du cycle des saisons et de celui de la vie, et concerne encore une fois les enfants et les adolescents, qu'on voit soit dans un contexte scolaire, soit l'été dans des camps de vacances et terrains de jeux (ECV, MTL, PE, PG, SCE), ou tout simplement jouant dehors (AP, ECV, QOA), sans oublier les scouts dont les activités se déroulent souvent en plein air (AP, FH, PE).

L'été, tendanciellement, c'est le temps du monde rural et de la tradition, et accessoirement celui des vacances. Par opposition, l'hiver, c'est le temps de la ville (et des urbains qui pratiquent les sports d'hiver) et du *bois*; c'est avec des machines (du train à la *snowmobile*, du tramway à l'avion) que l'on affronte l'hiver. Sauf quand on skie, l'hiver est en effet une saison à affronter, une saison de travail en forêt ou de déplacements à travers la neige et la glace. Le cycle du temps social et familial se module différemment selon l'espace, ville, campagne ou *bois*; c'est également le cas des loisirs et du travail.

2- Cadres de la mémoire reliés à l'espace social ou géographique

L'espace social et l'espace géographique sont des cadres importants de la mémoire. Les classes sociales se distinguent par leurs milieux de vie et leurs activités de travail et de loisirs. Si le monde rural est associé à l'été, il l'est aussi au jour. La vie nocturne est urbaine, éclairée par les néons (AE, MC, ME, PPD).

- Lieux de vie et classes sociales

Les riches et les pauvres ne vivent pas dans les mêmes quartiers urbains. Les riches ont ainsi leurs jardins, même en ville, et des serres privées (JO). Tout un ouvrage a été consacré aux quartiers ouvriers (QOA) où sont nombreux les taudis, mais aussi les cordes à linge (ECV, MOD, MTL, QOA); c'est là que se trouvent les usines, où travaillent femmes et enfants, ces derniers pouvant aussi se faire vendeurs de journaux. À la campagne, les manoirs des riches, résidences secondaires (JO, LM), voisinent souvent les fermes, où lieux de vie et de travail se confondent, tel qu'évoqué dans la section sur les cycles saisonniers. Lieu de sociabilité important, le restaurant, qui prend la forme populaire de la roulote (HYD, PG, QOA), du *snack-bar* ou casse-croûte (HYD, MC, MTL, PG, QOA); l'élite a pour sa part ses restaurants chics et cuisiniers réputés (MTL, PG, RT).

- Lieux de travail

Le monde rural est celui des travaux agricoles, dont j'ai déjà parlé, et du travail manuel. Les hommes s'occupent de ferronnerie (EVC, FH, VP, VR) et en général des outils (PE, VR), des travaux de construction et d'entretien des maisons, du tressage de clôtures. Les femmes sont montrées avec leurs rouets et métiers à tisser, fabricant des tapis (neuf ouvrages³⁵), du beurre (OF, PG), du savon (OF), cuisant le pain (ECV, OF, PG). À l'époque couverte par la collection «Aux limites de la mémoire», le prêt-à-porter n'était pas très répandu; à la maison on fait de la couture à la machine et du reprisage (AE, LM, MOD, OF, QOA, SCE, TA), ainsi que du tricot (ECV, GUE, LM, MOD, OF, PE). Des marchands ambulants vendent du tissu (VP). Cette compétence féminine trouve cela dit son prolongement dans des usines de couture (MOD, QOA). En fait, si on associe le travail féminin à la cuisine et au ménage, il appert que la fabrication et l'entretien des vêtements y tient aussi une grande place: on voit la récolte de lin et l'élevage des moutons qui fournissent la fibre, le rouet pour fabriquer le fil, le métier à tisser, les machines à coudre et le tricot, puis grâce aux progrès de l'électricité, les machines à laver. Le cycle de fabrication et d'entretien des vêtements est aussi présent dans la collection que celui du lait, constituantes de bases de l'autosuffisance, renvoyant à des besoins fondamentaux, se nourrir, se vêtir.

La coupe forestière se fait loin du monde rural où se trouvent néanmoins les scieries (ECV, FH, LM, ME, QVO). Les photos de camps de bûcherons sont présentes dans huit ouvrages³⁶; le flottage du bois et la drave constituent le prolongement de ce travail de coupe (FH, LM, ME, QVO, VP); les *pitounes* sont transportées par camion, par train, par bateau (AE, ECV, FH, LM, NF, QVO, VP).

Les billots de bois ont deux usages principaux, selon les photos: la construction et le chauffage. Le bois est utilisé tant pour construire des maisons et des granges que des embarcations en tout genre; les chantiers de construction se retrouvent dans 15 ouvrages³⁷. Mais le bois sert aussi au chauffage, et les cordes de bois sont nombreuses à jouxter les maisons de campagne (ECV, FH, GUE, LM, RT, TA, VP).

En plus de la coupe forestière industrielle, il y a aussi le défrichage et l'essouchage (AP, FH, OF, VR), pour ouvrir des terres à l'agriculture et le déboisement pour installer de nouvelles infrastructures, en particulier des barrages et des centrales électriques (AE, AP, FH, LM, QOA, QVO). Sur les nouvelles

35. AP, ECV, LM, MOD, OF, PE, SCE, TA, VR.

36. AP, EVC, FH, LM, MOD, PE, PG, SCE.

37. AE, AP, EVC, FH, LM, ME, MTL, MN, NF, QOA, QVO, RT, VR, TA, VP.

terres on bâtit d'abord des maisons « de colon », en bois rond (AP, FH, LM, OF, PE, QVO, RT) ; cadres spatiaux et temporels de la mémoire se superposent ici.

Le *bois*, associé à la nature et à l'hiver, est un lieu d'affrontement entre les humains et la nature, et ce sont les premiers qui l'emportent. Le travail forestier dans toutes ses étapes est très important dans l'imaginaire, au même titre que la filière laitière dont j'ai parlé plus haut.

Je n'ai jusqu'ici qu'évoqué rapidement la pêche commerciale, mais elle est représentée dans plusieurs livres (ECV, MN, QVO, VP), tout comme les villages de pêcheurs. Quant aux phares, ils apparaissent souvent (LM, ME, MN, NF, PPD, VP). Les pêcheurs ne se contentent pas de prendre le poisson, ils le sèchent ou le fument, et le travail dans les usines de transformation est photographié. Pour s'approvisionner, les pêcheurs doivent souvent faire affaire avec la compagnie Robin, qui achète le poisson d'une part et tient des magasins généraux d'autre part (MC, MN). Que pêche-t-on ? Beaucoup de morue et de hareng, de l'anguille, du saumon, du flétan, du maquereau, du homard, dont on voit les cages (EVC, MN, VP), de l'éperlan, du capelan, et même de la baleine ; quelques marsouins apparaissent ici et là.

Le travail minier est moins présent (AE, ME, OF, PE, RT) que celui dans les usines. Ces dernières sont photographiées tant de l'extérieur (9 ouvrages³⁸) que de l'intérieur. Les photos de travailleurs des deux sexes dans leurs ateliers sont très nombreuses (12 ouvrages et de nombreuses photos par ouvrage³⁹), et il n'est pas rare qu'il y ait des enfants parmi eux (ECV, MN, OF, PE, QOA). Enfin, machines et engrenages sont parfois montrés sans les travailleurs qui les actionnent (AE, FH, PG, QOA, RT, VR). Chose importante, ces usines et les ateliers ne sont pas tous à Montréal, Québec et Sherbrooke, mais aussi dans de petites villes (Berthier, Drummondville, Grand-Mère, par exemple) et dans des villages de pêche (comme Baie-Du-Renard à Anticosti, Cap-aux-Meules aux Iles-de-la-Madeleine, Carleton). Les travailleurs ne sont pas passifs, puisque les ouvrages proposent quelques photos de grèves (MC, PPD, QOA, SCE) et de manifestations (GUE, MC, MTL, PPD, QOA).

Le travail de bureau se développe beaucoup pendant la période couverte par les livres. Des femmes travaillent dans ces bureaux (AE, OF, PPD, QOA, RT), tout comme dans la vente. Les femmes, religieuses et laïques, sont aussi présentes dans l'enseignement (dans chaque livre où on voit des écoliers on voit leurs

38. AA, AE, FH, MN, MOD, NF, QOA, QVO, RT.

39. AE, FH, GUE, MOD, NF, MN, OF, PG, QOA, RT, SCE, TA.

professeurs) et dans les hôpitaux. Les infirmières apparaissent dans une dizaine livres⁴⁰.

Bien sûr, les femmes ne sont pas toutes sur le marché du travail, car comme disait Yvon Deschamps, elles ont trop d'ouvrage... à la maison. Le travail domestique est photographié dans ses composantes traditionnelles, auxquelles j'ai fait allusion plus haut (rouet, métier à tisser, tricot), et modernes avec les appareils électriques : four, laveuse, réfrigérateur, congélateur, aspirateur.

Une composante importante de la préparation des repas, tâche dévolue traditionnellement aux femmes, est l'approvisionnement. Si *Métier commerçant* montre quelques femmes à l'épicerie, un thème important est celui des marchés publics, abondamment photographiés (11 ouvrages⁴¹), tout comme les magasins généraux (ECV, LM, MC, MOD, PG, TA). Les scènes de marché public et de commerces divers, vus du dedans ou du dehors, sont nombreuses, repères dans la ville mais aussi lieux de sociabilité, à Montréal, Québec, à Trois-Rivières ou Joliette, et s'y croisent des hommes et des femmes de divers âges (illustration 6). Ces marchés sont un point de jonction entre la ville et la campagne, en toute saison, aussi certaines photos les montrent au cœur de l'hiver (GOU, MC, ME) ; dans le même sens, on voit des éleveurs acheminer au marché des carcasses de porc gelées sur des traîneaux (MC, VR).



Illustration 6

«Au cœur de la ville», *Métier commerçant*, p. 2
(Photographie : William Notman, vers 1866,
Collection du Musée McCord, v1119.1)

40. AE, AP, GUE, JO, ME, MC, MTL, OF, PE, TA.

41. EVC, LM, MC, ME, MTL, OF, PG, QOA, SCE, VP, VR.

Les lieux de travail représentés sont très nombreux ; femmes et enfants y sont très présents. En usine, les femmes et les hommes ne travaillent pas ensemble, tout comme les vendeurs et les vendeuses de grands magasins qui apparaissent sur les photos en groupes séparés.

- Transports et déplacements

Un très grand nombre de photographies concernent les moyens de transport et les déplacements. Deux ouvrages sont centrés sur les bateaux (*La mer nourricière* et *Naviguer sur le fleuve au temps passé*), un sur les trains (*Au rythme du train*), un sur les avions (*Aventures aériennes*). Les photos de voitures, camions et motos, sont nombreuses, ainsi que celles de tramway et de carrioles. Les moyens de transport, surtout les trains et bateaux, sont aussi présents sous la forme de jouets et de miniatures.

C'est en bateau que circulaient les Amérindiens, et que sont venus les premiers colons, tout comme plusieurs immigrants, c'est en bateau que l'on pêche, traverse le fleuve, voyage. Aussi abondent les photos de bateaux en tous genres : canots, chaloupes, barques de pêcheurs, goélettes, traversiers, transatlantiques, bateaux de croisière ou de plaisance ; en fait les embarcations, sous une forme ou une autre, sont présentes dans tous les livres de la collection !

Puis vint le train qu'on voit dans 16 livres, et avec lui les gares de campagne et de ville. Les photos des usines Angus (MTL, QVO, RT) montrent la fabrication des trains. Oubliés les tramways, qui sillonnaient Montréal et Québec, été comme hiver (9 ouvrages⁴²). Parfois, les fils de ces tramways sont bien apparents au dessus de ceux-ci (8 ouvrages⁴³) ; les rails sont aussi bien visibles, et parfois forment un véritable enchevêtrement.

Les véhicules à deux roues, utilitaires ou de loisir, sont présents. Les vélos, vélocipèdes et quelques tricycles ont été très souvent photographiés ; si les tricycles sont utilisés par les enfants, les vélos sont montés par toutes les générations et les deux sexes (13 ouvrages⁴⁴), et les motos, bien sûr, uniquement par des adultes et surtout par des hommes (GUE, MTL, PPD, VP). Voitures et camions, en ville ou à la campagne, sont omniprésents, ce qui ne crée pas pour autant d'embouteillage, à une exceptions près (MTL), mais quelques accidents (ME, PPD, QOA). Les autobus apparaissent également (AE, AP, LM, MTL, PE, QVO, VP). Avec les autos viennent les salons de l'auto (MC), les ronds-points et les échangeurs (MC,

42. AE, ECV, MC, MR, MTL, OF, QOA, RT, VP.

43. LM, MC, ME, MTL, PPD, RT, SCE, VP.

44. AE, EVC, GUE, LM, MC, MOD, MTL, OF, PE, PPD, QOA, VP, VR.

QVO), mais aussi les stations-services et les garages (AE, LM, MC, PPD, QVO), et bien sûr les stationnements (AP, HYD, PG, QVO, RT, VP). Des livreurs, marchands ambulants et commis voyageurs (AE, LM, MC, PG, QOA, VP) font le tour des régions et des villes, en voiture automobile ou tirée par un cheval.

Que transportent tous ces bateaux, camions, trains et avions? En plus des passagers, bien sûr, essentiellement le courrier, ce qu'illustrent les images de sacs postaux et de boîtes à lettres, dans 13 ouvrages⁴⁵. Dans un autre registre, des denrées alimentaires, comme les bananes (MC, PG, QOA, RT) ou des animaux (AA, RT). Au fil des ans, la poste est relayée par la téléphonie (AE, LM, MC, MTL, OF, PPD). Des photos représentent des poteaux dont les fils peuvent aussi bien transporter l'électricité que le téléphone, on les voit dans quelque 16 livres.

Enfin, en ce qui concerne les déplacements, nombreuses sont les photos d'hôtel ou de motel (11 ouvrages⁴⁶). De nombreux touristes se déplacent dans de grands bateaux blancs de croisière (EVC, LM, ME, NE, QVO, VP); parmi eux, des pèlerins (AP, VP, TA) vont à Sainte-Anne-de-Beaupré, mais pas uniquement.

Si l'espace social semble clivé entre riches et pauvres, entre campagne et ville, l'espace géographique tend à s'unifier avec les transports et les communications, et on se déplace en toutes saisons. La mémoire de l'espace ne semble pas tant centrée sur ces espaces, que sur les déplacements. L'importance des moyens de transport permettant de se déplacer d'un bout à l'autre du Québec va de pair avec les images de construction de routes, de ponts, de chemins de fer ainsi que des trains, bateaux et avions.

3- Singularités

Certaines photos marquent une singularité : un événement qui s'est produit en un temps et un lieu particulier ou encore représentent une célébrité ou un dignitaire. S'il y a récurrence ici, ce n'est pas celle de l'événement ou de la personne mais dans un type d'événement et de personne.

- Événements

Les événements marquants peuvent être heureux ou malheureux. Parmi les premiers, il y a les congrès eucharistique ou autres congrès religieux (AP, LM, PPD, QVO, VP), le Tricentenaire de Québec en 1908 (AP, CAT, LM, NE, SCE,

45. AA, AE, CAT, EVC, GUE, LM, MC, NE, OF, QVO, RT, VP, VR.

46. AE, AA, ECV, JO, LM, MTL, PG, PPD, QVO, SCE, VP.

TA), et dans un autre registre, le passage du dirigeable R-100 au Québec (AA, LM, VP) ou de Charles Lindbergh à Québec (AA).

Les événements malheureux comprennent des accidents, incendies et inondations, qui ont particulièrement marqué l'imaginaire à l'époque où ils sont survenus ; on les retrouve dans plusieurs livres de la collection et pas seulement dans *Les malheurs d'une époque*. Ceux dont on présente la photographie sont les malheurs collectifs : incendies qui frappent des quartiers entiers, comme le quartier Saint-Roch à Québec en 1866, des lieux de travail ou des institutions (10 ouvrages⁴⁷), et des feux de forêts. Certains déraillements ont été jugés dignes de mémoire (LM, ME, RT), tout comme les inondations frappant des communautés entières, en ville ou à la campagne (ME, QOA, QVO), ou encore le glissement de terrain qui détruit le village de Saint-Jean-Vianney (ME, PPD), sans oublier la « tempête du siècle » de 1971 (ME).

Plusieurs photos montrent des ouvriers et des enfants mal vêtus ; on ne voit toutefois qu'un seul mendiant dans tout le corpus (*Métier commerçant*). Quelques images de soupe populaire (AP, OF, PG, QOA) et de bénévoles (AP, OF, ME, PPD) renvoient à la Crise des années 1930.

Dans l'ensemble, l'accent est mis sur la dimension collective des problèmes et des solutions à ceux-ci, et c'est ce qui les rend mémorables et permet aux lecteurs de s'y rattacher.

- Personnes

Les ouvrages présentent également des portraits de personnes connues ou inconnues, photos de groupe (écoliers, travailleurs, familles) ou d'individus, de tous les âges, de tous les secteurs d'activité. Les portraits de groupe sont très divers, et vont de la Jeunesse ouvrière catholique aux zouaves (AP, GUE, RT) ou aux Chevaliers de Colomb ; sont photographiés des orchestres, troupes de théâtre et équipes sportives, des militaires, des religieuses ou même des hommes suivant une retraite fermée. De nombreux orchestres, professionnels ou amateurs (8 ouvrages⁴⁸) interprètent tant le folklore québécois, la chanson, que le jazz ; des fanfares défilent lors de parades ou jouent en kiosque (LM, MC, MTL, PPD, SCE). De nombreuses chorales sont photographiées, avec ou sans musiciens (AP, ECV, PE, TA). Les troupes de théâtre représentées sont souvent des amateurs, en fait des étudiants, même si on voit aussi quelques professionnels (AP, LM, MTL, SCE, TA).

47. AE, AP, ME, FH, LM, MTL, PPD, QOA, RT, SCE.

48. ECV, GUE, MC, MTL, NF, PE, PPD, SCE.

Les portraits individuels sont nombreux. Certaines personnes inconnues sont là à titre de représentant d'un type, voire d'un archétype : travailleur de l'industrie, artisan, mère de famille, enfant. Dans *À la mode de chez nous*, c'est pour illustrer un type de vêtement ou un accessoire que sont présentés ces portraits individuels.

Plusieurs photos représentent des célébrités, que je ne nommerai pas toutes ici, mais dont je me contente de signaler quelques-unes pour illustrer le spectre couvert par l'ensemble : des vedettes internationales de la chanson de passage au Québec, de Marlène Dietrich à Édith Piaf et Françoise Hardy, de Tino Rossi à Gilbert Bécaud ; des vedettes locales, de Alys Robi et Lucille Dumont à Ginette Reno, des Baronets à Robert Charlebois, sans oublier les folkloristes des Veillées du bon vieux temps ou Ovila Légaré. Parmi les musiciens, signalons Louis Armstrong, de passage à Sherbrooke, et Ethel Stark, première femme chef d'orchestre à Montréal. Les aviateurs Jacques de Lesseps et Charles Lindbergh sont sans doute à ranger avec ces vedettes internationales, et Louis Cyr avec les vedettes locales.

Les artistes Frédéric Back et René Derouin, Médard Bourgault, Adrien Hébert, René Richard, Zacharie Vincent et Horatio Walker ont été photographiés, le plus souvent à l'œuvre. À tout seigneur tout honneur, et plusieurs photos représentent des photographes à l'œuvre (8 ouvrages⁴⁹). Les écrivains Arthur Buies, F.-A. Savard, Michel Tremblay et l'homme de théâtre Émile Legault sont présents dans les ouvrages, tout comme les actrices Denise Pelletier et Yvette Brin'Amour, les acteurs Paul Buissonneau, ou dans un autre registre Gilles Latulippe et Le Grand Cirque Ordinaire. Le couturier Michel Robichaud et la femme d'affaire Lise Watier ont également retenu l'attention.

Les dignitaires religieux comme le cardinal Léger (dans AP, plutôt deux fois qu'une, et dans MTL) sont bien représentés, tout comme les premiers ministres Honoré Mercier, Lomer Gouin, Adélard Godbout, Maurice Duplessis, Jean Lesage ; René Lévesque apparaît comme ministre de l'énergie et deux fois comme correspondant de guerre. Jean Drapeau, maire de la métropole, a été très souvent photographié, tout comme son prédécesseur Camillien Houde. Mentionnons aussi une photo du chef wendat Max Gros-Louis dans sa jeunesse. La politique apparaît ainsi à la faveur de photos de politiciens.

Parmi les journalistes, on voit aussi Henri Bourassa, Olivar Asselin et André Laurendeau. Peu de savants comme Marie-Victorin, mais de nombreux agronomes,

49. AA, ECV, HYD, MTL, OF, PPD, RT, VR.

dont Joseph Laliberté⁵⁰. Chez les femmes, notons les photographies de cuisinières et auteures de livres de recettes Françoise Gaudet-Smet, Jehane Benoit et Sœur Berthe. Enfin, je ne peux m'empêcher de mentionner deux photos de mon homonyme, André Fortin, pêcheur gaspésien, prises par l'anthropologue Marius Barbeau.

Bref, Québécois et Québécoises de pratiquement toutes les sphères d'activité⁵¹, anonymes ou connus, ainsi que vedettes internationales de passage au Québec sont présents dans l'ensemble de la collection. Les photos de vedettes étrangères suscitent la curiosité ou la fierté de les voir à Montréal, Québec ou ailleurs, témoignant ainsi de ce que le Québec était ouvert sur le monde politique et culturel international. Les Québécois connus, quelle que soit leur sphère d'activité, témoignent du dynamisme collectif. Quant à ceux moins connus, voire anonymes, à l'école, en famille, à l'œuvre au champ ou en usine, ils ancrent le récit, la chronique. On retrouve ici les deux stratégies que j'ai évoquées plus haut : nommer les gens, préciser le lieu et la date, d'une part, et présenter la photo d'une personne anonyme, souvent sans mention de lieu ou de date précise, d'autre part.

Les singularités, moments marquants ou personnages forts, suscitent l'émotion et, paradoxalement, désingularisent ce que représente la photo. La personne connue est « reconnue » par tous, c'est une référence commune.

4- La mesure du changement

Les photos permettent de prendre la mesure du changement. Ainsi, plusieurs des *jardins oubliés* présentés dans l'ouvrage du même titre, ont été avalés par l'urbanisation et il n'en reste que des photos.

Sont ainsi disparus du monde rural les toits de chaume (EVC, VR), les clôtures « en chicane » ou en Z (ECV, QVO), les fours à pain extérieurs (ECV, OF, PG), les puits (OF, PG, VR), les éoliennes ou moulins à vent (ECV, VR), et enfin, les croix de chemin, dont il ne subsiste que de très rares exemples en ce XXI^e siècle (AP, ECV, LM, ME, OF, QVO), tout comme les ponts couverts (FH, QVO, VP) ou les pêches à fascine (LM, MN, QVO).

Disparus des villes, les tramways hippomobiles, et en général les tramways avec leurs rails et leurs fils. J'ai évoqué plus haut la culture du tabac, et la publicité pour les cigarettes se retrouve sur des affiches ou carrément peinte sur des murs

50. Lequel a écrit son histoire de vie avec la collaboration de Robert Laplante : *Agronome-colon en Abitibi*, Québec, IQRC, 1983.

51. Il n'y a pas de sportifs, ou si peu, car les sports organisés n'étaient pas aussi importants qu'aujourd'hui.

(8 ouvrages⁵²). Présent tant en ville qu'à la campagne, le tabac, sous forme de cigarettes (8 ouvrages⁵³), ce qui ne surprend pas, mais plus nombreuses encore les images de ces pipes (dans 13 livres⁵⁴) que même certaines femmes âgées fument.

À l'ère des satellites, il n'y a plus de sentinelles dans les tours à feu (FH, ME) ni de gardiens de phare (LM, ME, MN, NF, PPD, VP). La navigation sur le fleuve est désormais possible toute l'année, et on ne voit plus de ponts de glace (MC, ME, NF, RT, VP), et est bien révolue l'époque où on prélevait de la glace sur le fleuve en prévision de la saison plus chaude (MC, QOA, QVO, RT, VP).

La période couverte par la collection en est une où la religion catholique occupait une place prépondérante dans la société québécoise, ce dont témoigne l'ouvrage intitulé *Les années pieuses*, bien sûr, mais dont on trouve de nombreuses illustrations dans l'ensemble de la collection. Certains rites ont été oubliés, comme la bénédiction de bateaux (AP, MN, NF, VP), de cloches (AP) et même d'autos (LM). Une photo a capté une messe dans un centre commercial, Place-Laurier (MC). Les pèlerinages à Sainte-Anne-de-Beaupré, notamment, se faisaient en train ou en bateau (AP, TA, VP). Un groupe disparu, représenté sur plusieurs photos: les enfants de chœur (AP, LM, PE, TA). Bien sûr, à l'époque couverte par la collection, prêtres et prélats portent la soutane, ce qui ne les empêche pas de monter dans un avion «de brousse» vers Blanc-Sablon, de faire du ski, de la raquette et même de jouer au baseball ou aux quilles! Parmi les couvents, le plus représenté est celui des Ursulines de Québec, au cœur du Vieux-Québec, et dont on voit la porte d'entrée, les religieuses et leurs élèves, la chapelle, la cour et dont on a aussi une vue d'ensemble, aérienne.

Les photos anciennes servent bien sûr à mesurer le temps qui passe. Mais dans les ouvrages, cela est parfois fait explicitement, et l'accent est mis sur le progrès, le changement. Certaines photos juxtaposent l'ancien et le nouveau, comme quand bateau à voile et bateau à vapeur sont ancrés l'un à côté de l'autre (NF, VP) ou quand un trois-mâts et des hydravions se voient dans le port de Montréal (AA). Dans le même sens, dans le Grand Nord, la marchandise arrivée en avion est transférée dans une carriole à neige tirée par un cheval (AE). Attelage à bœufs ou à cheval et tracteurs se trouvent dans le même champ (ECV, VR), une charrette tirée par un chien côtoie une automobile (VP), une charrette et un tramway se croisent sur la rue (QOA). Une maison de colon, en bois rond, est

52. GUE, MC, ME, MOD, MTL, PG, QOA, SCE.

53. FH, GUE, LM, MN, MOD, MTL, RT, VR.

54. AE, ECV, FH, LM, MC, MN, MOD, NF, OF, RT, VP, VR, TA.

transformée en dépendance d'une maison plus grande et couverte de bardeaux (VR). Certains commentaires peuvent aussi renvoyer à l'avant et l'après, j'y reviendrai dans la prochaine section.

L'avant et l'après peuvent aussi être représentés dans deux pages en vis-à-vis, comme le coin des rues Mentana et Mont-Royal en 1928 et 1930, avant et après l'enfouissement des fils électriques (*L'aventure de l'électricité*), et le quai Tibbits de Lévis, avant (1875) et après (1893) la construction de la gare du Grand Tronc (*Naviguer sur le fleuve au temps passé*).

Un ancien chauffe-eau et un plus moderne côte-à-côte (*L'aventure de l'électricité*), introduisent à un élément important du changement : la vie quotidienne et le travail domestique, facilités par de nombreux appareils électriques. Si les tâches domestiques sont toujours effectuées par les femmes, de nouvelles avenues professionnelles s'ouvrent à elles. En plus du travail d'enseignantes ou d'infirmières où elles sont majoritaires, et du travail de bureau qui se développe tout au long du siècle, elles entrent dans des métiers non traditionnels pendant les guerres, œuvrant dans des métiers techniques, de col bleu, et même comme pompiste ; par la suite, certaines deviendront policières, chef d'orchestre ou médecin. Des femmes mènent leur destin, tenant les rênes d'un attelage ou d'une calèche, au volant d'une auto, voire d'une moto, ou même d'un tandem. Bref, les femmes sont représentées à la fois dans un contexte familial et domestique, et dans le monde du travail, aspirées par la modernité.

L'avant et l'après est aussi représenté par les premiers occupants, les Amérindiens et les Inuits, lesquels sont présents bien sûr dans l'ouvrage qui leur est consacré, *Sur les traces des Amérindiens*, mais aussi dans 10 autres ouvrages⁵⁵.

Les médias sont importants dans le corpus, et témoignent des progrès techniques. Les journaux sont les plus anciens de ces médias. Ils sont d'abord écrits par des journalistes (PG), puis imprimés (MC), et vendus en kiosques et par l'entremise de vendeurs de rue (MC, MTL, PE), avant que d'être lus (AE, ECV, OF, PG, RT, SCE). Puis advient la radio. Les photos montrent les studios depuis lesquels sont diffusés les émissions (MOD, SCE, VR), mais aussi le travail des reporters sur le terrain, dont René Lévesque, (AP, GUE, TA) et des enregistrements publics (MC, MTL) ; enfin on l'écoute, seul ou en groupe (AE, FH, MC). La télévision et ses vedettes sont également présentes dans les ouvrages (MC, ME, PE, SCE) et c'est en famille qu'on la regarde.

55. AA, AP, ECV, FH, LM, MC, MN, QVO, SCE, VP.

* * *

Même si les photos d'archives renvoient par définition au passé, un grand nombre de celles présentées dans la collection ouvrent en fait vers l'avenir, qu'il s'agisse des chantiers de construction, des inventions et des jeunes, souvent montrés dans un contexte scolaire.

En contrepoint, on voit les désastres, mais ils sont surmontés, et seraient oubliés sans le support photographique ; l'hiver est apprivoisé et les avions sont munis de skis pour atterrir sur la neige. Ce que racontent les images, c'est la marche de la modernité, le territoire qui est défriché, parcouru, soit, mais la jeunesse en formation, la construction de moyens de transport, de barrages, les machines, la technique, et dans un autre registre, des personnes célèbres. Mais qu'en disent les textes ?

L'image par le texte

En trois ou quatre phrases, nous avons tenté de décrire mais surtout de comprendre et d'analyser une image. Ces courts textes ont comme objectif de stimuler le rêve et la réflexion chez le lecteur. (*Aux limites de la mémoire*, p. viii)

Je parle dans cette section des vignettes qui accompagnent chaque photo, par opposition aux textes de présentation générale. Les commentaires accompagnant les photos varient énormément d'un auteur à l'autre, parfois d'une page à l'autre d'un même livre. Ils constituent un pan important de l'entreprise mémorielle. Cela dit, s'ils accompagnent les photographies, ils conservent une relative autonomie. Rares sont les cas comme l'exemple qui suit où ils collent de très près à la photo.

Lire une photo

La lecture attentive d'une photo aérienne nous apprend beaucoup sur la vie des occupants du territoire. Ainsi, cette maison coquette est chauffée à l'huile puisqu'on perçoit bien le réservoir accolé au bâtiment principal. Les bâtiments secondaires sont anciens, mais bien entretenus. Le propriétaire doit être méthodique et prévoyant si l'on en juge par la taille et l'organisation de son potager. Enfin, sa famille et lui ne sont pas coupés du monde, puisque la boîte aux lettres, très visible devant la maison, leur apporte régulièrement des nouvelles de l'extérieur.

(Photo : Point du jour aviation, 1972, BAnQ, Centre d'archives de Montréal, 06M_P690,S1,D72-00)_12.) (*Le Québec à vol d'oiseau*, p. 163)

À l'opposé de cet exemple, des commentaires semblent parfois en porte-à-faux avec la photographie. Ainsi, la vignette d'une photo présentant une femme au volant d'une moto gomme le fait que c'est la femme qui tient les guidons et qu'une autre est assise dans le *side-car*:

La visite du cousin

En 1919, il fallait être mécanicien pour utiliser une motocyclette à la campagne; et les pièces pour la réparer n'étaient pas à portée de la main! Malheur au prétendant qui se risquait à faire monter sa belle dans une «casserole» de motocyclette; il aurait à se faire pardonner par sa future belle-mère, car, à l'époque, s'il y avait une chose qu'une fille ne pouvait s'offrir, c'était bien un tour de motocyclette.

(Photo: auteur inconnu, 1919. Cote: P710) (*Les voies du passé*, p. 137)

Les exemples précédents révèlent la structure de ces vignettes; un titre est attribué à chaque photo, «Lire une photo» et «La visite du cousin», et la source en est toujours indiquée.

Comme mentionné plus haut, j'ai repéré quelque 17 photos apparaissant dans deux ouvrages. Les contextes diffèrent, ainsi que les titres, ce qui induit une interprétation différente de l'image; par ailleurs cela indique que malgré les larges corpus consultés et les thèmes variés des ouvrages, ce qui semble exemplaire, ce qu'on propose à la mémoire collective a une cohérence, malgré les interprétations divergentes qu'on peut en proposer. Par exemple, les titres attribués à la même image d'un avion en vol, photographié depuis un autre avion, induisent des lectures différentes:

«Braver le vent [...]», (Photo: Compagnie Aérienne Franco Canadienne, 1930. Cote: E21, SCAFC, PZ21) (*Les voies du passé*, p. 187)

«Le photographe photographié [...]» (Photo: Compagnie aérienne franco-canadienne, vers 1927, lieu indéterminé, BAnQ, Centre d'archives de Québec, E21,S1110,SS1,SSS1,PZ12) (*Le Québec à vol d'oiseau*, p. 33).

Ce que cet exemple met en évidence, c'est aussi que lorsqu'une photo apparaît dans deux ouvrages, non seulement le titre diffère – parfois beaucoup – mais également la mention de la source – un peu.

Que le sens accordé à une photo varie selon le commentaire est bien connu⁵⁶. J'illustrerai ceci à partir de trois photos que l'on trouve à la fois dans *Métier commerçant* et dans un autre ouvrage, et de commentaires allant dans des sens de plus en plus divergents.

56. HOWARD BECKER, *Doing Things Together*, Evanston, Northwestern University Press, 1986 et GISÈLE FREUND, *Photographie et société*, Paris, Seuil, 1974.

Chaque chose à sa place

Gagnon & Frères est un magasin général établi sur la rue Racine à Chicoutimi. Les magasins généraux ne sont pas des créatures exclusives des villages ; ils existent aussi dans les villes. Cependant, quelle que soit leur localisation et peu importe le nombre de pieds carrés qu'ils occupent, ces commerces observent à peu près tous le même modèle de présentation. La marchandise est constituée de produits variés, mais bien classés. Le magasin est divisé en sections auxquelles les clients sont habitués. L'épicerie à droite, les accessoires et décorations à gauche. Au centre, on trouve la légendaire « truie », le poêle à bois qui contribue au confort des lieux. Il y a toujours une chaise ou deux à proximité pour ceux qui veulent « se tirer une bûche ». Les tissus, objets de toilette et nouveautés sont à l'étage. (*Métier commerçant*, p. 30)

Au cœur de sa communauté, le magasin général

Au XIX^e siècle, ainsi qu'au début du XX^e, les premières épiceries de campagne sont en fait des magasins généraux. On y trouve à peu près de tout, des produits alimentaires en passant par les outils, les meubles, les ustensiles de cuisine et les pièces d'étoffe servant à fabriquer les vêtements de toute la famille. Le magasin général est au cœur de la vie des membres de la communauté qu'il dessert. Sur la photo par exemple, on aperçoit le poêle auprès duquel les clients de chez Gagnon & Frères, à Chicoutimi, prenaient plaisir à converser tout en se réchauffant. (*Plaisirs gourmands*, p. 8)

Dans ce premier exemple de doublon, même sans la voir, on comprend que les deux textes renvoient à la même photo montrant l'intérieur du magasin général, Gagnon & Frères : les deux vignettes insistent sur la variété des produits, le poêle (ou la « truie ») autour de laquelle on se réchauffe et le fait que ce magasin est un lieu de sociabilité.

Un second exemple de doublon, à partir d'une photo prise en 1976, illustre que les commentaires mettent parfois l'accent sur des aspects différents, mais complémentaires.

Un beau chou pour vous

Après des décennies de morosité, les marchés publics reprennent de la vigueur avec leurs étalages de fruits, de légumes frais et leurs produits du terroir. Ils ont connu de durs moments à partir des années 40. Les villes ont alors commencé à se départir de la plupart des marchés sous leur autorité. En effet, les clients et les marchands désertaient ces espaces publics. De plus, le secteur privé se plaignait de la concurrence des commerçants qui payaient un loyer minime à la Ville, laquelle s'occupait de l'entretien des lieux. L'évolution des moyens de transport, la spécialisation des commerces, la modernisation des épiceries, l'arrivée des grandes chaînes et le vent de libéralisme économique ont eu des retombées directes sur la structure commerciale de l'alimentation. (*Métier commerçant*, p. 17)

Marché Jean-Talon

Situé au cœur de la Petite-Italie à Montréal, le marché Jean-Talon est devenu au fil des ans le plus multiethnique des marchés urbains de la métropole. Les fraises et les bleuets y voisinent avec les dattes et les clémentines; les tresses d'ail et les piments *jalapeños* se trouvent aux côtés des racines de gingembre et du curry. Plusieurs de ces produits doivent être importés, mais il y en a d'autres que les producteurs locaux ont commencé à cultiver pour être en mesure de répondre à la demande des Néo-Québécois. C'est le cas de toutes ces nouvelles variétés de choux et de laitue qui étaient pratiquement inconnues avant 1960. (*Plaisirs gourmands*, p. 196)

Le premier texte ne précise pas de quel marché il s'agit, et situe ce marché dans l'évolution de la « structure commerciale », ce qui est congruent avec un récit axé, comme le titre de l'ouvrage l'indique, sur les commerçants, alors que le second insiste sur les « plaisirs gourmands » et les nouvelles variétés de produits destinés à répondre à une demande qui se diversifie avec l'immigration. L'insistance porte sur des aspects différents : les commerces dans un cas et les consommateurs dans l'autre, mais les deux textes illustrent la transformation du commerce de l'alimentation. Il y a donc insertion dans un récit à la fois différent (le marchand versus le consommateur) et convergent (les changements dans le commerce de l'alimentation).

Dans un troisième exemple de doublon (illustration 7), les vignettes mettent l'accent sur des aspects très différents, presque opposés : la première précise qu'à Montréal il était possible d'avoir son poulailler et donc une meilleure alimentation à moindre coût, alors que la seconde insiste sur la lourdeur des tâches ménagères.



Illustration 7

Photographie de Conrad Poirier, apparaissant dans *Métier commerçant* (p. 15) et dans *Œuvres de femmes* (p. 80). (Collection numérique de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P48,S1,P5285.)
www.banq.qc.ca/collections/images/notice.html?id=06MP48S1SS0SSS0D0P5285

De la cour à la casserole

Une scène croquée au Marché Bonsecours. Elle peut aujourd'hui nous paraître irréaliste, mais à l'été de 1940, ce spectacle n'étonnait personne. Les cultivateurs vendant des poules pondeuses au marché devaient les garder dans des cages. Cette dame semble vouloir acheter celle-ci. Une fois l'affaire conclue, le vendeur liera les pattes du volatile pour l'empêcher de prendre la clé des champs pendant le transport. À l'époque, il était courant que les citadins possèdent leur petit poulailler derrière leur résidence. Ils profitaient alors d'œufs frais à moindre coût pendant la belle saison. Et à l'automne, ils pouvaient toujours se régaler d'une succulente poule au pot... (*Métier commerçant*, p. 15)

Pas de repos pour la cuisinière

C'est la fréquence de la préparation des repas qui rend cette tâche si fastidieuse. Avant que l'électricité et une industrialisation de la préparation des aliments viennent au secours de la maîtresse de maison, cette tâche prenait beaucoup de son temps. Par exemple, elle devait d'abord dessaler les aliments s'ils avaient été salés pour leur conservation, ou encore plumer et vider le poulet tout juste abattu sur la ferme ou au marché. (*Œuvres de femmes*, p. 80)

Ces deux commentaires sont aussi vrais l'un que l'autre, mais ils diffèrent largement, l'un montrant le côté positif de l'achat de volaille vivante et le second l'envers de la médaille. La photo dans *Plaisirs gourmands* (p. 12), prise à quelques secondes d'intervalle de ce doublon, précise qu'on est au marché Bonsecours, et les normes auxquelles devaient se plier les vendeurs de volaille avant l'ère du «développement de la réfrigération mécanique». Les vignettes du doublon mettent donc l'accent sur l'acheteuse et la troisième sur le vendeur.

Les vignettes ne contiennent pas que des commentaires rédigés par les auteurs/compilateurs. Bien sûr, dans l'ensemble, elles se veulent informatives, comme dans les exemples plus haut, tirés de *Métier commerçant* et *Le Québec à vol d'oiseau*. On trouve aussi dans les vignettes l'équivalent des choses oubliées dont j'ai parlé plus haut dans la section «la mesure du changement». Par exemple, dans *La mer nourricière*, l'auteur utilise plusieurs vieux mots, en italiques, et de vieilles tournures, qu'il explique ou dont la photo donne le sens, par exemple le «ramendage» ou réparation des filets de pêche (p. 4), les «atterrages» ou la grève (p. 15), le «débarris» ou banquise (p. 86 et 87); quand on prépare le hareng fumé, il faut le suspendre sur les «baratons» (p. 104), et une «barouche» est une charrette à bras (p. 150).

Certaines vignettes prennent la forme de témoignages, dont on ne sait pas toujours d'où ils sont tirés, comme dans l'exemple suivant, où on voit trois enfants, chacun dans une cuve, sur un balcon :

Oh ! Que l'eau est bonne !

« La cuve de lavage de maman sert vraiment à tous les usages, mais ce que nous préférons c'est lorsqu'il fait chaud et qu'elle la remplit d'eau fraîche, lorsqu'elle l'installe dehors et que nous pouvons y barboter jusqu'à plus soif. Lorsque nous prenons notre bain dans la même cuve, maman dit que nous devons rester sages et ne pas éclabousser toute la pièce, mais dehors tout est permis et c'est bien plus drôle. Quel bonheur ! » (*Au pays de l'enfance*, p. 26)

Ce type de commentaire est un peu l'analogue des photos dont on ne sait qui les a prises, ni quand et où elles le furent ; l'usage du « nous » contribue à ce que tous les enfants d'hier pourraient s'associer à ce souvenir, et s'y identifier, bref, la photo et le commentaire se posent comme exemplaires. De plus ce commentaire véhicule assez explicitement une nostalgie de l'enfance, d'un temps révolu.

D'autres témoignages ont vraisemblablement recueillis dans le cadre d'une enquête ethnographique, mais la photo ne représente pas le locuteur ou la locutrice, comme dans *Sur les traces des Amérindiens*, lorsqu'à la page 100, au bas d'une photo de 1898, Yvonne Manicouche évoque son accouchement à l'hôpital qui n'a donc vraisemblablement pas eu lieu en 1898, car même dans les villes les femmes accouchaient alors à la maison (illustration 8).



Illustration 8

« Vécu de femmes », *Sur les traces des Amérindiens*, p. 100.

(Photographie: William Notman & Sons, vers 1898, Collection du Musée McCord, v3206)

Dans le même sens, *Le Québec et la guerre* utilise de nombreux extraits de la correspondance de militaires au front, qui servent à camper l'exemplarité de la photo, laquelle ne représente pas l'auteur de la lettre, clairement identifié. L'extrait de la lettre d'Arthur Lapointe est ainsi présenté : « Un soldat fait le guet. Il ressent une forte tension. Sera-t-il encore vivant demain ? Il sait que l'ennemi va faire feu. Mais quand ? Le major Arthur Lapointe a vécu ce moment. » (*Le Québec et la guerre*, p. 68). Le procédé permet de désingulariser la photo et le commentaire,

qui concernent le major Lapointe, le soldat photographié et tous les autres qui ont vécu de tels moments.

Les vignettes renvoient aussi à la culture, tant la culture populaire que savante, ce qui inscrit tant la photo que son commentaire dans un récit collectif. Du côté de la culture populaire, il y a des paroles de chansons bien connues : Charles Trenet, Jean-Pierre Ferland et les Colocs sont ainsi mis à contribution, tout comme le folklore (FH, LM, GUE, SCE, VP). Une légende est évoquée dans *La vie rurale*.

En ce qui concerne la culture populaire, deux photos de restaurants de la chaîne Saint-Hubert BBQ, une de 1952 (*Plaisirs gourmands*) et une de 1968 (*Vivre Montréal*), adoptent pour titre un refrain publicitaire beaucoup entendu sur les ondes : « Dring, dring, dring, que désirez-vous ? ». Les allusions à la télévision ne sont en effet pas rares dans les vignettes. Dans *La mer nourricière*, on trouve le portrait de Noum Bujold, le pêcheur ayant servi de modèle au héros du roman et de la télésérie *Dans l'ombre de l'épervier*. *Au pays de l'enfance* mentionne plusieurs émissions de télévision, aussi bien québécoises qu'étatsuniennes, destinées aux enfants⁵⁷. Le cinéma est moins présent. Dans *La mer nourricière*, on trouve des allusions à des films de Perrault, *Les voiles bas et en travers* et *Pour la suite du monde* ; une photo de Harrington Harbour, s'accompagne d'un renvoi à *La grande séduction*. *Les malheurs d'une époque* évoque le film *Les Smattes* de Jean-Claude Labrecque, à propos d'une photo d'incendie de forêt à Saint-Paulin-Dalibaire en 1941, car le film raconte la fermeture de ce village au début des années 1970. Toutes ces références à la culture populaire permettent au lecteur de se rattacher à l'image représentée.

Les articles de journaux sont régulièrement mis à contribution. Ainsi, à titre d'exemples, dans *Les malheurs d'une époque*, on cite un extrait d'article de *L'Action catholique* à propos de l'incendie de Cabano en 1950, un de *La Patrie* à propos de l'effondrement du Pont de Québec en construction en 1907, et toujours concernant ce pont, en 1917, un de *L'Action catholique*. *Sur les traces des Amérindiens* cite un extrait du *Journal de Québec* de 1880 à propos d'une visite de Hurons-Wendats portant habits traditionnels chez le lieutenant-gouverneur ; au bas de la photo d'une équipe de crosse de Kahnawake de 1869, on cite le journal *Le Canadien*.

Du côté de la culture « savante », les vignettes citent des écrivains et des artistes. Par exemple, dans *La vie rurale*, on mentionne Pierre Boucher, Félix-

57. Émissions québécoises : *Pépinot et Capucine*, *Bobino*, *Maman Fonfon*, *La boîte à surprise*. Sont aussi citées des émissions américaines : *Papa a raison*, *Rintintin*, *Popeye* et *Zorro*.

Antoine Savard, les peintres Cornélius Krieghoff et A. Y. Jackson du groupe des Sept. Dans *Plaisirs gourmands*, on évoque *Forestiers et Voyageurs* de J.-C. Taché, et ce que ce dernier écrit du *cook* de chantier, ainsi que Léon Gérin son livre et *L'Habitant de Saint-Justin* à propos de la soupe aux pois. Dans un autre registre, l'auteur mentionne le *Refus Global* à propos d'une photo de 1948 d'étudiants des Beaux-Arts au restaurant. Toujours dans *Plaisirs gourmands*, on constate l'éclectisme des références et on trouve au bas d'une photo d'une érablière une allusion au père Charlevoix qui en 1721 vantait l'eau d'érable; à l'occasion d'une photo de wagon-restaurant, une allusion à Agatha Christie; et même un renvoi à la BD *Li'l Abner* quand on voit un couple prendre un café à un comptoir. C'est Tardivel qui est cité dans *Au rythme du train*, alors que dans *Les malheurs d'une époque*, on cite un extrait de *Charles Guérin*, écrit par Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, concernant le vent (p. 55), et à propos du tremblement de terre et des Éboulements, un extrait du jésuite Jérôme Lalemant.

Toutes ces références littéraires servent d'une part à ancrer l'image dans un passé antérieur à la photographie et d'autre part à en attester la représentativité, l'exemplarité, la valeur de témoignage.

Les renvois à des articles de journaux servent à camper le contexte, tout comme les chercheurs, anthropologues cités, par exemple Marius Barbeau et Nora Dawson (*La vie rurale*), Robert Lionel Séguin (*La vie rurale* et *Le Québec à vol d'oiseau*) et Jacques Rousseau (*Sur les traces des Amérindiens*).

Servent eux-aussi à cerner le contexte où la photo a été prise, les traités pédagogiques cités dans *Au pays de l'enfance*: le livre du docteur Ernest Couture, *La mère canadienne et son enfant* ou celui du Dr Spock, *Comment soigner et éduquer son enfant*. Quelques allusions aussi au docteur Hubert Larue, et à ses préceptes éducatifs. L'ouvrage cite aussi des manuels: *L'économie domestique à l'école élémentaire*, publié en 1945, le *Petit cérémonial à l'usage des enfants de chœur pour la province ecclésiastique de Québec*, de 1874.

À quelques reprises, sont évoqués des documents officiels. Par exemple, *Au pays de l'enfance* cite un règlement de 1878 du Département de l'Instruction publique sur la première communion, et *Les malheurs d'une époque* évoque un rapport du ministre des Terres et Forêts sur la sécheresse et les incendies de 1908.

L'histoire de l'architecture trouve aussi sa place dans les vignettes, là où on ne l'attend pas, comme dans *L'aventures de l'électricité* où on précise que la centrale électrique de Grand-Mère s'inspire de la cathédrale d'Albi et que l'architecture de la centrale de Paugan sur la Gatineau « emprunte à la période Beaux-Arts, avec une touche Art Déco » (p. 37). Aussi il ne faut pas se surprendre de lire que la centrale de La Gabelle sur la Saint-Maurice ait servi de modèle pour un timbre-

poste. De telles références confèrent des lettres de noblesses et contribuent à donner de l'âme à ces ouvrages d'ingénierie, servant à dompter la nature et à faire advenir la modernité ; elles illustrent aussi le mariage de l'ancien et du nouveau.

Certaines vignettes renvoient aussi implicitement à un avant et un après, notamment en ce qui concerne la religion. En voici deux exemples. Le premier montre comment une tradition se modifie, se « déplace » avec le progrès.

Saint Christophe, patron des voyageurs

1929

L'histoire d'un peuple est ponctuée de traditions, lesquelles sont souvent issues d'autres traditions. Les annales québécoises nous révèlent qu'on s'employa très tôt, dans les cités et villages, à la bénédiction des voitures à cheval. Ce rituel fut adapté naturellement à l'automobile. Astiqués et pimpants, les rutilants objets attendent la fin de la grand-messe, en ce dernier dimanche de juillet, fête de saint Christophe, patron des automobilistes. Ce geste symbolique assurera protection pour les prochaines saisons. (*Aux limites de la mémoire*, p. 128)

Le second exemple témoigne plutôt de la perte de sens d'un rituel traditionnel dans une société moderne.

Un rituel poussé jusqu'à l'absurde

Bénissant une usine de Montréal, M^{gr} Georges Cabana répète un geste séculaire de sacralisation des lieux humains les plus divers. Au XX^e siècle, le rituel est poussé jusqu'à sembler, aujourd'hui, le comble de l'absurde : on bénit sans sourciller ateliers mécaniques et magasins fraîchement inaugurés, champs cultivés et parcs d'automobiles ! Incapable de se résoudre à laisser des pans entiers de l'activité humaine échapper à son contrôle, l'Église multiplie ainsi les tentatives, que l'on qualifierait aujourd'hui de désespérées de donner un sens chrétien à la moindre manifestation de l'activité humaine. (*Les années pieuses*, p. 185)

La teneur des vignettes et les références utilisées par les auteurs relèvent d'une part de la sensibilité des auteurs, d'autre part des sujets traités. Elles servent essentiellement à deux choses : camper le contexte dans lequel il faut « lire » la photo, mais aussi situer l'image dans un univers antérieur à l'invention de la photographie, et à repousser encore plus les limites de la mémoire, et ce faisant à en renforcer la valeur de témoignage du temps passé. Elles permettent aussi d'établir l'exemplarité de la photo, et au lecteur de s'y rattacher.

Si elles contribuent à la construction de la mémoire, elles nourrissent aussi la nostalgie, mais pas n'importe laquelle, celle du temps où tout était possible, celle où la modernité se met en marche.

Les voies de l'avenir

Bien sûr, je n'ai pas épuisé ici la lecture de ces ouvrages et n'ai que rapidement effleuré certains thèmes comme la culture et les arts (qui s'inscrivent cela dit dans la vision d'ensemble que je dégage). Quelle est donc la mémoire qui se construit dans la collection, dans chacun des livres qui la constituent, mais surtout de façon transversale ?

Dans un premier regard s'opposent le rural et l'urbain. Le monde agricole, photographié l'été essentiellement, semble appartenir au passé, quelque peu coincé dans des images d'Épinal, dans un autrefois que les commentaires prolongent en renvoyant à un avant de la photographie. Dans cette ruralité, il n'y a pas de misère, même s'il n'y a pas non plus de richesse. Au présent, le rural est aussi devenu le lieu de vacances pour ceux qui vivent en ville. Par opposition, la ville, grande ou petite, est le lieu de rassemblements, de parades, de tramways, de la consommation, mais aussi celui des ouvriers dans des ateliers insalubres, et il appert que les progrès techniques et la richesse sont obtenus au prix du travail des hommes, des femmes et des enfants. La ville est photographiée de jour et de nuit, l'été et l'hiver, et la représentation qu'en offre la collection est complexe, car s'y côtoient richesse et pauvreté ; elle bouge et se développe sous nos yeux.

Mais il y a plus. La phrase suivante concernant le photographe Driscoll pourrait être généralisée à l'ensemble de la collection, qui « a ainsi tenté l'impossible : imprimer pour la mémoire l'essence même du changement. » (*Entre ville et campagne*, p. ix). Les photos montrent la société d'avant ce changement, et comment il s'accomplit.

Revenons à l'agriculture : avant même de semer, il faut d'abord « faire de la terre », défricher, dessoucher. Au fil des photos apparaît la machinerie agricole et l'électrification se met en place ; en un un sens, ces progrès sont au service de gestes « traditionnels » : semailles, récoltes, élevage, mais ils témoignent de la domination de la nature par l'être humain. En dehors du monde habité, dans le *bois*, on se mesure plus largement au continent et à ses hivers. C'est ainsi que la collection propose des images de bûchage, de construction de barrages, de voies ferrées et de ponts, de navires, de trains d'avions, et de *snowmobiles*. Les déplacements et les moyens de transport sont au cœur de plusieurs ouvrages. Il y a là prise de possession d'un territoire que l'on parcourt en toute saison, en tous sens et bien souvent dans des conditions difficiles.

Aussi, tant les images de la campagne, du *bois* que de la ville forcent l'admiration : qui voudrait encore creuser des tranchées à la pelle, essoucher à bout de bras, bûcher à la hache puis draver, filer la laine, s'atteler aux machines

dans les usines du tournant du XX^e siècle? Bien sûr il y avait aussi des moments de détente, de loisir, de fête. Il n'empêche, si l'effet du noir et blanc et de présenter des images d'autrefois auxquelles le lecteur peut s'identifier est une certaine nostalgie, c'est aussi la nostalgie d'un temps où les gens étaient « plus grands que nature », vivaient durement et surmontaient les obstacles pour construire le monde dans lequel nous vivons désormais. Au-delà de la nostalgie – et de la compassion signalée dans la recension de Tremblay citée plus haut – les photos forcent l'admiration devant la détermination et l'ingéniosité des personnes photographiées.

Le temps disparu dont témoigne la collection est celui « des débuts », et c'est pourquoi nombreuses sont les images de jeunesse, d'apprentissage, de construction.

Pour caractériser le récit mémoriel qui se dégage de l'ensemble de la collection, on pourrait, en s'inspirant d'un de ses titres, *Les voies du passé*, affirmer que ce montrent les ouvrages, ce sont les voies de l'avenir et de la modernité. La couverture des *Voies du passé* montre de jeunes garçons, pieds nus, sur la route de l'école, en uniforme, le nez plongé dans un cahier; l'école les met bel et bien sur la voie de l'avenir, l'instruction leur promettant un bon métier et un bon revenu (« s'instruire c'est s'enrichir », disait-on à l'époque de la Révolution tranquille). Ils sont pieds nus, pour le plaisir dirait-on, car ils sont bien coiffés, portent leur uniforme, transportant leur boîte à lunch et leurs sacs à dos (illustration 9). Cet avenir qui s'ouvre à la jeunesse est visible également dans le même ouvrage, à la page 67, quand on voit un jeune garçon tenir les rênes d'un attelage, et à la page 177 où un autre est assis aux commandes d'un tracteur⁵⁸.

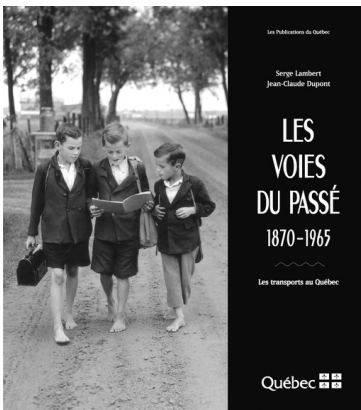


Illustration 9

Couverture de *Les voies du passé*

(Photographie: Omer Beaudoin, 1957.

Cote E6,S7,P3695-57)

(Droits: Les Publications du Québec).

58. Il s'agit de deux photos de O. Beaudoin, la première de 1948 et la seconde de 1953; celle de la couverture est due également à Beaudoin, et a été prise en 1957. Aucune mention de lieu n'accompagne ces photos. Celui-ci n'est bien sûr pas le seul photographe mis à contribution dans l'ouvrage.

Si comme je le disais en entrée de jeu les photos d'archives véhiculent de l'émotion, celle véhiculée par la collection « Aux limites de la mémoire » est en tension entre la nostalgie et la fierté. La nostalgie du temps passé est véhiculée tant par le noir et blanc que les vignettes, les photos renvoyant à la mémoire familiale et à des scènes de la vie quotidienne. Cette nostalgie est présente, mais c'est aussi le cas de la fierté : les photos illustrent aussi un « siècle marqué par le passage de l'ère artisanale à l'ère industrielle » (*Les voies du passé*, p. xi) ; ce passage se réalise par l'effort des hommes et des femmes qui s'affrontent au continent et aux saisons. Nous les voyons travailler ; la distance temporelle nous permet de voir le fruit de leurs efforts, ce qui crée la fierté, en même temps que cette distance contribue à la nostalgie.

Mémoire d'un temps des commencements, où tout était possible. « J'ai jamais été aussi fier d'être Québécois », selon la formule de René Lévesque, tel semble le message, ou du moins un des messages, transmis par la collection « Aux limites de la mémoire ».

A handwritten signature in black ink, reading "Andrée Fortin". The signature is written in a cursive, flowing style. The first name "Andrée" is written with a large, looped 'A' and a long horizontal stroke extending to the right. The last name "Fortin" is written in a more compact, cursive style, with a long horizontal stroke at the end.

Corpus

La collection «Aux limites de la mémoire» des Publications du Québec, en ordre chronologique de parution. Les titres sont précédés des références courtes utilisées pour citer les ouvrages.

- [LM] Bouchard, Guy et Régis Jean, 1995, *Aux limites de la mémoire, 1900-1930*.
- [ECV] Martin, Paul-Louis 1996, *Entre campagne et ville. Driscoll, photographe ambulant, 1940-1950*.
- [VP] Lambert, Serge et Jean-Claude Dupont, 1997, *Les voies du passé, 1870-1965*.
- [FH] Pelletier, Georges et Lynda Dionne, 1997, *Des forêts et des hommes, 1880-1982*.
- [JO] Reford, Alexander, 1999, *Des jardins oubliés, 1860-1960*.
- [NF] Franck, Alain, 2000, *Naviguer sur le fleuve au temps passé, 1860-1960*.
- [VR] Leclerc, Paul-André et Jacques Saint-Pierre, 2001, *La vie rurale, 1866-1953*.
- [RT] Reford, Alexander 2002, *Au rythme du train, 1859-1970*.
- [OF] Desrochers, Lucie, 2003, *Œuvres de femmes, 1860-1961*.
- [GUE] Fallu, Jean-Marie, 2003, *Le Québec et la guerre, 1860-1954*.
- [QOA] Sicotte, Anne-Marie, 2004, *Quartiers ouvriers d'autrefois, 1850-1950*.
- [TA] Laurent, Jeannine et Jacques Saint-Pierre, 2005, *Sur les traces des Amérindiens, 1863-1960*.
- [PPD] Laurent, Jeannine et Jacques Saint-Pierre, 2005, *Policiers et pompiers en devoir, 1851-1977*.
- [PE] Desrochers, Lucie, 2006, *Au pays de l'enfance, 1861-1962*.
- [MN] Rivière, Sylvain, 2007, *La mer nourricière, 1890-1972*.
- [AP] Sicotte, Anne-Marie, 2007, *Les années pieuses, 1860-1970*.
- [PG] Brasset, Rose-Line et Jacques Saint-Pierre, 2009, *Plaisirs gourmands, 1885-1979*.
- [AE] Cholette, Caroline et Caroline Rouleau, 2009, *L'aventure de l'électricité, 1880-1963*.
- [ME] Saint-Pierre, Jacques, 2010 *Les malheurs d'une époque, 1859-1979*.
- [MTL] Fontaine, Julie, Mireille Lebeau et Mario Robert, 2011, *Vivre Montréal, 1920-1969*.
- [MOD] Brasset, Rose-Line, 2013, *À la mode de chez nous, 1860-1970*.
- [AA] Franck, Alain et Bruno Franck, 2013, *Aventures aériennes, 1910-1960*.
- [QVO] Lahoud, Pierre et Frances Caissie, 2015, *Le Québec à vol d'oiseau, 1922-1982*.
- [MC] Marcoux, Claudine, 2015, *Métier commerçant, 1852-1977*.
- [SCE] Kantorowski, Frédéric, 2016, *En scène !, 1865-1979*.

Un livre numérique a été rendu disponible en 2015, pour les vingt ans de la collection : *Le Québec en noir et blanc, 1885-1979*, http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/auxlimitesdelamemoire/pdf/Quebec_noir_blanc_opt.pdf.

Résumé/Abstract

Andrée Fortin (2^e Fauteuil) *Nostalgie et fierté: Construction mémorielle dans la collection «Aux limites de la mémoire»* [Nostalgia and pride. Memory construction in the «Aux limites de la mémoire» collection]

La collection « Aux limites de la mémoire » des Publications du Québec compte 25 ouvrages de photographies anciennes, c'est-à-dire de la seconde moitié du XIX^e siècle à la seconde moitié du XX^e. Chacun des ouvrages retrace le passage de la société traditionnelle à la société moderne en mettant l'accent, selon les cas, sur un ou l'autre aspect de ce passage. Ce qui m'intéresse ici, c'est le récit qu'ensemble ils forment, ce qu'ils présentent du passé et sous quel mode ils le font. L'analyse se penche dans un premier temps sur les photos elles-mêmes et dans un second temps sur les commentaires qui les accompagnent. En général, les photos d'archives véhiculent de l'émotion, et celle portée par la collection est en tension entre la nostalgie et la fierté, celle du temps où tout était possible, où la modernité se mettait en marche.

*

The collection « Aux limites de la mémoire » of Publications du Québec contains 25 books of old photographs from the second half of the 19th century to the second half of the 20th century. Each of the works retraces the transition from traditional society to modern society, emphasizing, as the case may be, one or the other aspect of this passage. That which is of interest to me is the story that they tell together, their representation of the past and the way this is done. The analysis looks firstly at the photos themselves and secondly at the comments which accompany them. Archival photos portray emotion and the collection shows a mix of nostalgia and pride for a time when all seemed possible, a time when modernity began.